

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

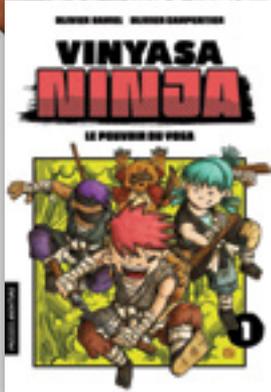
LA REVUE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

HIVER 2022 | VOL. 8, NUMÉRO SPÉCIAL



LÀ OÙ JE ME
TRANSPORTE

Des BD JEUNESSE aux univers fantastiques et CAPTIVANTS!



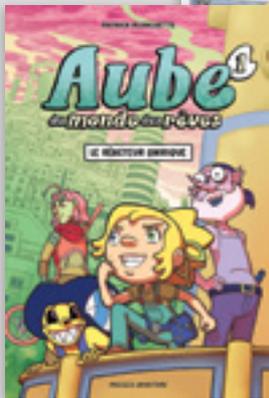
Vinyasa Ninja, une nouvelle approche du yoga instructive et ludique pour les 6 ans et plus.



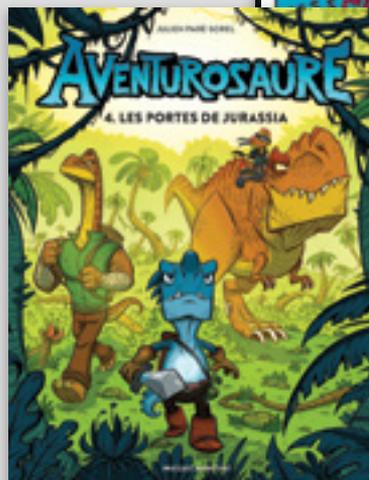
Agents secrets, action et méchants.

À paraître.

Déjà 12 tomes et 2 saisons disponibles!



Audacieuse et brillante, Aube possède un mystérieux pouvoir, celui de plonger dans les rêves des autres...



Fantasy médiévale et dinosaures ! Une saga drôle et passionnante.

À paraître.



LA VITALITÉ DU LIVRE QUÉBÉCOIS

« Lire est une façon d'écouter »

– Deni Ellis Béchard

Avez-vous lu *Kuei, je te salue* de Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchard ? Ce livre essentiel, qui a connu un succès mérité et que Frédérique Saint-Julien vous conseille dans son dossier sur la littérature autochtone que vous pourrez lire dans quelques pages, traite de racisme bien sûr, et ouvre un dialogue primordial entre deux auteurs, deux cultures. Mais il nous rappelle aussi combien « surtout, il faut s'écouter » et que « si on s'écoute, on ne peut que vivre plus pleinement dans ce monde ».

Avec la pandémie, on aurait pu craindre que les oreilles se fermaient, que le dialogue se tarirait, que les idées et les mots seraient cloués au sol comme les voyageurs frustrés. Mais au contraire, ces deux années ont été plus que jamais celles de la lecture et d'un voyage immobile mais ô combien enrichissant. Au Québec, la lecture – mais aussi la librairie ! – ont le vent en poupe (à ce sujet je vous laisse découvrir l'article de Samuel Larochelle). La littérature d'ici connaît un regain de foisonnement, de dynamisme, de vitalité. Les lecteurs ne s'y sont pas trompés, accompagnés avec enthousiasme par les libraires, les bibliothécaires, les journalistes.

Mais comme il est réjouissant de constater combien depuis quelques années, la littérature d'ici voyage aussi à l'extérieur de nos frontières ! Cette année, plusieurs romans d'auteurs québécois ont figuré dans les sélections de grands prix littéraires français, tel *Querelle*, de Kevin Lambert (Héliotrope/Le Nouvel Attila), dans celle du Médicis à l'automne dernier. Les auteurs d'ici ont pu rayonner à la foire de Francfort, alors que le Canada était invité d'honneur et que les auteurs québécois ont bénéficié d'un beau coup de projecteur. Michel Jean notamment (qui a aussi remporté le prix France-Québec en 2020) a participé à de nombreuses

tables rondes, fait le tour des médias, et eu l'occasion de faire entendre sa voix et sa culture innue à de nouveaux lecteurs.

Malgré la pandémie, ce bel élan d'écoute et de dialogue n'a donc pas été freiné. Je salue à cet égard le travail de toute l'équipe de Québec Édition qui a su surmonter des situations inédites et mouvementées. Elle a fait feu de tout bois pour nourrir et enrichir ce dialogue, et vous proposer au fil des mois de nombreuses activités virtuelles pour abattre les frontières et les obstacles, à travers notamment des présentations d'éditeurs, mais aussi des ateliers animés par des libraires sur des thématiques aussi variées que le féminisme, l'écologie, le livre autochtone ou le voyage.

Chers amis lecteurs, bibliothécaires, libraires, journalistes, programmeurs culturels, ce numéro est pour vous, c'est une invitation. Tournez la page, écoutez.

Florence Bisch

Directrice éditoriale du Groupe Homme

Présidente de Québec Édition



Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
info@anel.qc.ca

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directrice générale : Karine VACHON

Éditorial : Florence BISCH

Éditrice : Julie RAINVILLE

Rédaction : Pierre-Alexandre BONIN, Josianne DESLOGES, Nicholas GIGUÈRE,

Samuel LAROCHELLE, Josianne LÉTOURNEAU, Frédérique SAINT-JULIEN

Correction d'épreuves : Marquis Interscript

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration de couverture : ROGÉ

Publicité : Mariane CHIASSON, 514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Abonnements : Alexandre AUGER, aauger@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec et du Réseau BIBLIO du Québec), aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2022

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications

N° 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

TABLE DES MATIÈRES

L'intérêt grandissant pour les littératures autochtones	4
Serge Bouchard : dans le rétroviseur	9
Essais : « Nous aurions un petit genre »	11
Larry Tremblay : un succès intercontinental	16
« La vie trouve toujours un chemin »	18
Caroline Dawson : Là où je me terre	25
La force du livre québécois au cœur de la pandémie	27
La littérature jeunesse au Québec : un foisonnement continu	33
Fanny Britt et Isabelle Arseneault : fusain et rock'n'roll	38
Bandes dessinées et livres illustrés : un plaisir pour les yeux	40
Samuel Cantin : le bédéiste qui fait son cinéma	45
Entre les livres et vous : une histoire d'amour, de voyage et de sens !	47
Points de vue de libraires	49
Renseignements utiles	50



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

DOSSIER

L'intérêt grandissant pour les LITTÉRATURES AUTOCHTONES

deni ellis béchard
natasha kanapé fontaine

KUEI, JE TE SALUE

conversation sur le racisme

écosociété IP

Tomson Highway
Champion et Ooneemeetoo

Traduction de Robert Dickson



BCF
FORUM



CHAUFFER LE DEHORS

Marie-Andrée Gill

Dawn Dumont

PERLES DE VERRE

Roman



Éditions HANNENDRAK

PAR Frédérique **Saint-Julien**

Depuis quelques années, les littératures autochtones ont le vent dans les voiles. La 10^e édition du Salon du livre des Premières Nations qui se déroulait en novembre 2021 dans la région de Québec a connu un vif succès. En France, la maison d'édition Dépaysage compte déjà quatre titres d'auteurs issus des Premières Nations et Inuit dont *Kukum* de l'auteur innu de Mashteuiatsh, MICHEL JEAN, qui a reçu le Prix France-Québec 2020, le prix Vleel 2021 ainsi que le prix littéraire Nature Nomade 2021, et un cinquième titre paraîtra au courant de l'année 2022. Au Québec, les Éditions Hannenorak, première maison d'édition autochtone agréée dans la province, compte à elle seule une soixantaine de publications d'auteurs et autrices des premiers peuples et plusieurs autres éditeurs et éditrices consacrent une partie de leur catalogue à ces littératures.

Récemment, les enjeux autochtones ont été plus présents dans les médias, notamment suite à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ou au décompte de plus de 4100 enfants décédés dans 139 pensionnats autochtones à travers le Canada.



« Le pas de l'Indien est léger
Son empreinte est ineffaçable »

– JEAN SIOUI, *Le pas de l'Indien* (Éditions Cornac, 2017)

À la Foire du livre de Francfort qui se déroulait l'automne dernier, la gouverneure générale du Canada Mary Simon, elle-même Inuk, déclarait que « Dans le Nord et dans toutes les régions du Canada, les peuples autochtones réaffirment leur présence sur le territoire et revendiquent leur identité. Nous nous efforçons de reconnaître et d'accepter un chapitre sombre et douloureux de notre histoire – de notre véritable histoire. » Ces événements ont mené à une curiosité davantage marquée envers les cultures des premiers peuples et par le fait même envers les littératures.

JE LIS AUTOCHTONE !

En juin dernier, dans le cadre du Mois national de l'histoire autochtone, en partenariat avec le regroupement des librairies indépendantes du Québec, les Éditions Hannenorak lançaient l'initiative « Je lis autochtone ! », afin de présenter au lectorat toute la diversité des littératures autochtones. Si la poésie ou le conte ont longtemps été les principaux genres associés à ces littératures, on retrouve aujourd'hui au sein du corpus littéraire autant des œuvres de fictions que des essais, des biographies ou encore des albums jeunesse. Et, malgré le poids de la colonisation, une touche d'humour bien particulière est souvent présente dans les écrits des auteurs et autrices des premiers peuples.

L'émergence des littératures autochtones permet non seulement de faire tomber des préjugés, mais donne également l'espoir aux jeunes des Premières Nations et Inuit de faire entendre leur voix via le chemin de l'écriture.



①



① Avec *Le droit au froid*, SHEILA WATT-CLOUTIER, militante écologiste québécoise inuk, essayiste et politicienne, soutient que les changements climatiques menacent certaines cultures, dont la sienne. La défense des droits des peuples du Nord lui a d'ailleurs valu plusieurs prix et la nomination au prix Nobel en 2007. Ce « droit au froid » n'est pas un droit individuel et l'expression renvoie « à l'environnement circumpolaire, au territoire arctique, au mode de vie pour lequel la glace et la neige constituent des ingrédients essentiels ». L'Arctique, comme nous sommes tentés de l'imaginer, n'est pas un désert de glace, mais bien un milieu de vie qui se dégrade à vitesse grand V pour les habitants du Nord canadien, de l'Alaska, du Groenland et de la Sibérie. La fonte de la banquise, qui risque de faire disparaître des villages complets, la présence accrue de polluants organiques persistants dans l'alimentation traditionnelle des communautés et une période de gel de plus en plus courte qui met la vie des chasseurs en danger ne sont que quelques exemples liés directement avec les changements climatiques. L'autrice nous rappelle dans cet essai que : « pour protéger les droits humains reconnus, il faut aussi protéger les populations de la dévastation causée par les perturbations de l'environnement ».

(Écosociété, 2019, 360 p., 25€, 978-2-89719-478-9, Harmonia Mundi Livre.)



②



② AN ANTANE KAPESH, écrivaine innue, est la toute première femme autochtone à avoir publié un livre en innu-aimun et français. Publié pour la première fois aux Éditions impossibles en 1979, *Tanite Nene Etutamin Nitassi? Qu'as-tu fait de mon pays?* réédité aujourd'hui chez Mémoire d'encrier, est un conte philosophique d'une grande qualité littéraire. En cinq courts tableaux, l'écrivaine nous dépeint la colonisation du territoire du point de vue de ceux qui l'ont subie. L'autrice Naomi Fontaine dans la préface de la présente édition compare l'enfant du récit au Petit Prince de Saint-Exupéry au sens où il sert au lecteur de guide « pour explorer une vision du monde complexe pour un petit, mais qui éveille chez l'adulte un sentiment d'indignation ». Kautenitakushiht, qui veut littéra-

lement dire « les drôles », a été justement traduit par l'anthropologue José Mailhot par le terme Polichinelles, avec un P majuscule dans le but de conférer une identité nationale au colonisateur. Le récit permet une excellente amorce pour ouvrir le dialogue relativement aux abus du système colonial.

(Mémoire d'encrier, 2020, 96 p., 16€, 978-2-89712-709-1, Harmonia Mundi Livre.)



③ C'est en 2016 que l'autrice, comédienne et artiste en arts visuels innue NATASHA KANAPÉ FONTAINE et le romancier, journaliste et photographe canadien DENI ELLIS BÉCHARD ont entamé un échange épistolaire sur le racisme. *Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme* en est aujourd'hui à sa deuxième édition. Comprenant une trentaine de lettres, le livre aborde le racisme présent envers les Autochtones, le génocide culturel, le racisme dans les médias et sa montée en puissance à la suite de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, la notion de privilèges, ou encore la colonisation. Nous retrouvons dans ce livre un dialogue franc et nécessaire pour envisager une démarche de réconciliation entre les peuples. L'ouvrage se veut à la fois un livre et un geste. En annexe, on y retrouve une chronologie d'événements importants, entre 2014 et aujourd'hui, dans les relations avec les Autochtones du Canada, un lexique de quelques mots d'innu-aimun ainsi que des exercices pertinents qui peuvent être programmés en classe, dès le collège, pour aborder certaines notions sur le racisme avec les élèves.

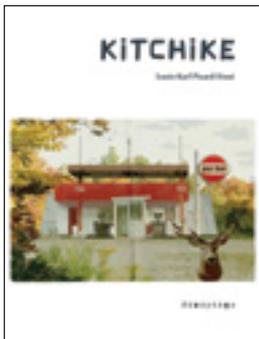
(Écosociété, 2021, 208 p., 18€, 978-2-89719-696-7, Harmonia Mundi Livre.)



③



④



④ Bienvenue sur la réserve fictive de Kitchike, pour connaître les potins de la communauté, le détour chez Alphonse Gaz Bar en vaut la peine ! L'écrivain, poète, performeur et commissaire en arts visuels LOUIS-KARL PICARD-SIOUÏ, membre du clan du Loup du peuple wendat, nous offre, avec *Kitchike*, une incursion dans une communauté forgée par les traditions, les rêves, mais aussi les désillusions. Au fil des récits, vous côtierez, entre autres, le vieux chamane Roméo-cœur brisé se voulant gardien des traditions, l'homme aux nombreux prénoms, Jean-Paul Paul Jean-Pierre, « l'Indien d'Amérique », un amérindien aborigène autochtone indigène, membre des Premières Nations d'Amérique du Nord de la Grande Tortue, l'autoritaire curé missionnaire Labelle en fin de carrière, ou la

belle Lydia. Dans une langue imagée teintée d'un humour grinçant, l'auteur nous invite dans son univers réaliste coiffé d'un brin de magie.

(Éditions Dépaysage, 2021, 217 p., 18 €, 978-2-902039-22-7, Hobo Diffusion / Makassar.)

⑤ L'écriture de la poète inuite originaire de Mashteuiatsh au Lac-Saint-Jean, **MARIE-ANDRÉE GILL** a quelque chose d'universel. Avec *Chauffer le dehors*, son troisième recueil publié aux Éditions La Peuplade, l'autrice nous fait ressentir toute la douleur d'un amour devenu impossible, avec ses mots puisés à même un langage familier. Au fil des pages, on parcourt un amour qui s'intègre dans le territoire, un feu qui s'apaise au souffle des bélugas et du dehors qui aide à guérir le dedans avec la neige comme isolant. Le bois pour se retrouver, pour vivre toute sa solitude, prendre le temps d'être avec soi-même. « L'amour c'est une forêt vierge / pis une coupe à blanc / dans la même phrase. »

(La Peuplade, 2019, 104 p., 15 €, 978-2-924898-20-8, CDE / Sodis.)

⑥ C'est durant des escales forcées, coincé au sol par les mauvaises conditions météorologiques dans le Haut-Arctique canadien, que **MARKOOSIE PATSAUQ**, Inuk originaire d'Inukjuak, alors pilote d'avion, a écrit il y a une cinquantaine d'années ce qui est aujourd'hui reconnu comme la première œuvre de fiction inuit publiée. Le récit d'abord écrit en inuktitut sous le titre *Kamik. Chasseur au harpon*, ses premières traductions avaient été retravaillées pour « plaire » au lectorat du Sud. Cette nouvelle traduction, fidèle à sa version originale, nous permet de découvrir les aventures de Kamik telles que l'auteur les avait écrites. Sur un grand territoire occupé par des animaux, le jeune chasseur traquera, durant une longue expédition difficile, un ours blanc qui a attaqué le campement et éviscéré de nombreux chiens. « L'ours qui est venu ici n'a certainement pas toute sa tête. Il doit être malade [...] Je pense qu'il a attrapé des vers qui rendent fou. »

(Éditions Dépaysage, 2021, 140 p., 18 €, 978-2-902039-12-8, Hobo diffusion / Makassar.)

⑦ *Champion et Ooneemeetoo* est l'unique roman du dramaturge, musicien et auteur-compositeur cri du nord du Manitoba, **TOMSON HIGHWAY**. Avec une écriture touchante, voire poétique, l'auteur nous invite à suivre les frères Okimasis dans l'enchantement d'une jeunesse au cœur du nord du Manitoba et des caribous, interrompue par la



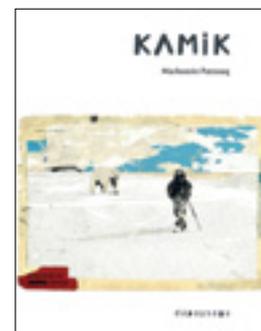
dure réalité et les traumatismes des pensionnats autochtones. Heureusement que la reine blanche est là pour continuer à veiller sur les deux frères, qui sont éloignés de leurs proches et de leur culture. Portés par la beauté de l'art, l'un deviendra musicien, l'autre danseur. Une œuvre d'une grande musicalité, qui, malgré la gravité du sujet, est imprégnée à la fois d'humour et de magie propres à la culture crie et dépeint avec une grande justesse le choc des cultures encore présent au pays.

(Prise de Parole, coll. « BCF », 379 p., 22,35 €, 978-2-89744-155-5, Distribution du Nouveau Monde.)

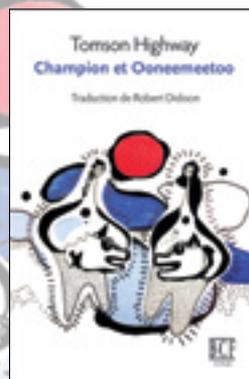
⑧ Écrivaine et musicienne, membre de la communauté Michi Saagiig Nishnaabeg, **LÉANNE BETASAMOSAKE SIMPSON** est l'une des grandes voix du mouvement de résurgence autochtone au Canada. *Noopimin. Remède pour guérir de la blancheur*, est une réponse au récit colonial de l'autrice canadienne-anglaise Susanna Moodie *Roughing it in the Bush*. *Noopiming* qui signifie en langue annishnaabemowin « en forêt » nous transporte dans un univers où s'entrecroisent prose et poésie, teinté d'une touche d'ironie. *Noopiming* est une ouverture à la nature, au monde des esprits et des ancêtres occupés à se reconstruire dans un monde de surconsommation. Le récit présente sept personnages qui tentent, à leur façon de communier avec le colonisateur. Dans la langue annishnaabemowin,



⑤



⑥



⑦



⑧



le pronom de genre n'existe pas, l'autrice dans son œuvre d'abord écrite en anglais utilise le pronom «*they*» alors que la traductrice Ariane Des Rochers respecte cette spécificité culturelle en utilisant l'écriture inclusive pour la version française de l'œuvre. En n'imposant pas de restriction de genre, l'autrice souhaite que toute personne puisse s'identifier aux personnages.

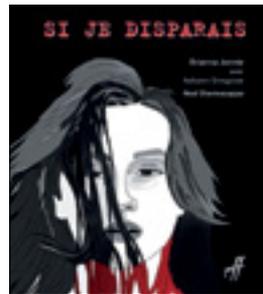
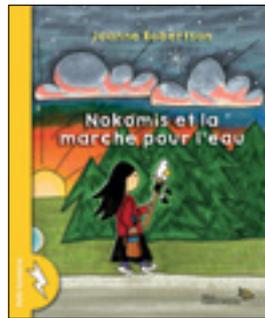
(Mémoire d'encrier, 2021, 376 p., 9,99 €, 978-2-89712-803-6, Harmonia Mundi Livre.) 

⑨ Actrice et humoriste issue de la nation crie d'Okanese en Saskatchewan, **DAWN DUMONT**, autrice phare de la maison d'édition Hannenorak, récidive avec un troisième roman. Dans *Perles de verre*, chaque chapitre est construit comme de petites histoires où l'on suit, de 1990 à 2010 la relation de quatre amis, de l'adolescence à l'âge adulte. Nellie Gordon, Julie Papquash, Taz Mosquito et Everette Kaiswatim, qui sont les premiers de leurs familles à quitter la réserve pour vivre en ville.

Le roman aborde à la fois des thèmes universels comme les difficultés au travail ou le poids des relations interpersonnelles, et les enjeux liés à la culture et la recherche d'une identité culturelle. Encore une fois, l'autrice nous revient avec un roman poignant et teinté d'humour. Traduit de l'anglais par Daniel Grenier.

(Éditions Hannenorak, 2021, 372 p., 22 €.

978-2-923926-80-3, Distribution du Nouveau Monde.) 



⑩

⑪

⑨

Des livres autochtones pour la jeunesse

⑩ C'est une belle façon de parler de l'importance de l'eau avec les jeunes enfants que de lire *Nokomis et la marche pour l'eau* de l'autrice et illustratrice **JOANNE ROBERTSON**, Anishnaabe membre de la Première Nation atikameksheng anishnawbek. Nokomis (grand-mère) a toujours célébré la présence de Nibi (l'eau). Mais, si Nibi devait se faire rare, si Nibi devenait inaccessible, que deviendrait notre vie? Nokomis, sa sœur et ses kwewok niichiis deviennent les Marcheuses pour l'eau de la Terre Mère. Marcher les territoires de l'île de la Tortue (c'est ainsi que plusieurs peuples autochtones désignent l'Amérique du Nord) durant 7 ans pour sensibiliser les gens à prendre soin de Nibi. *Nokomis et la marche pour l'eau*, c'est l'histoire de Josephine Mandamin, originaire de la communauté wikwemikong. Elle a marché plus de 17 000 km pour sensibiliser les gens à prendre conscience de l'importance de l'eau. L'album s'accompagne d'un lexique de quelques mots en ojibwé et d'indications de prononciation.

(Éditions Hannenorak, coll. «Petit tonnerre», 2021, 40 p., 21 €,

978-2-923926-97-1, Distribution du Nouveau Monde.) 

⑪ En 2016, **BRIANNA JONNIE**, Ojibwe et membre de la Première Nation de Roseau River dans la province du Manitoba, alors âgée de 14 ans, diffusait une lettre ouverte destinée aux médias, au chef de police, au maire de Winnipeg et aux instances gouvernementales, pour dénoncer la négligence des enquêtes policières reliées aux femmes autochtones disparues. Le roman graphique *Si je disparaissais*, écrit à quatre mains avec **NAHANNI SHINGOOSE**, s'inspire de la lettre de l'autrice. Les illustrations de **NEIL NSHNNACAPPO**, en noir et blanc et ponctuées de rouge, rappellent le projet REDdress de l'artiste métis Jaime Black. Au Canada, le rapport de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées a conclu à un «génocide canadien». «Ne faites pas de moi un sujet de conversation trivial, en utilisant les mêmes mots que j'entends chaque fois qu'une jeune fille autochtone disparaît : on dirait qu'une autre d'entre elles a fugué.»

(Éditions de l'Isatis, coll. «Griff», 2021, 64 p., 21 €,

978-2-925088-21-9, Distribution du Nouveau Monde.) 

[PORTRAIT]

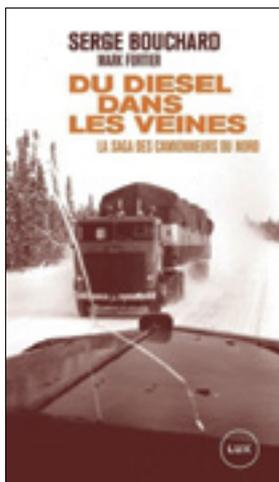
SERGE BOUCHARD

, DANS LE
RÉTROVISEUR

PAR Nicolas Giguère



On n'a certainement pas encore mesuré avec justesse l'impact de l'œuvre de Serge Bouchard (1947-2021) sur les milieux intellectuels, culturels et littéraires ainsi que sur l'ensemble de la société québécoise. Anthropologue de formation, spécialiste des questions liées à la nordicité et aux peuples autochtones, il est davantage connu du grand public québécois pour ses collaborations à des émissions telles que *Les chemins de travers*, *C'est fou...* et *De remarquables oubliés*, diffusées sur les ondes de Radio-Canada. Essayiste prolifique, il a publié, au fil des ans, plusieurs titres, parmi lesquels *Les yeux tristes de mon camion* (2016), *L'allume-cigarette de la Chrysler noire* (2019) et *Un café avec Marie* (2021), tous trois parus aux Éditions du Boréal. Peu de temps avant le décès de l'écrivain, Lux Éditeur a fait paraître *Du diesel dans les veines. La saga des camionneurs du Nord*, qui a remporté le Prix du Gouverneur général dans la catégorie « Essais ». Retour sur l'une des publications phares de l'année 2021.



UN LIVRE À QUATRE MAINS

En 1980, Serge Bouchard soutient, sous la direction de l'anthropologue Bernard Arcand, une thèse de doctorat sur les camionneurs à laquelle il reviendra régulièrement par la suite : elle lui servira d'inspiration pour certains de ses articles et de ses livres. Au cours des années et même des décennies suivantes, il envisage la publication d'une version remaniée de ses recherches, mais le temps lui manque. C'est Mark Fortier, sociologue de formation et éditeur chez Lux, qui prendra finalement le relais : « Ce projet est arrivé à temps, en pleine période de confinement. J'ai lu attentivement la thèse de Serge et j'ai tout de suite vu le livre que je pouvais en extraire, car on retrouve en germe, dans le texte brut, les filiations intellectuelles et esthétiques ainsi que les intuitions poétiques qui marqueront l'œuvre de l'auteur. Concrètement, j'ai réécrit le document au complet. La vision de Serge est demeurée intacte, tout comme sa perspective anthropologique sur le métier de camionneur. Cela dit, j'ai procédé à un travail de mise en forme : j'ai supprimé les parties plus académiques et retravaillé les enchaînements, notamment les débuts et les fins de chapitres. ►

« Ce projet est arrivé à temps, en pleine période de confinement. J'ai lu attentivement la thèse de Serge et j'ai tout de suite vu le livre que je pouvais en extraire, car on retrouve en germe, dans le texte brut, les filiations intellectuelles et esthétiques ainsi que les intuitions poétiques qui marqueront l'œuvre de l'auteur. »

Mark Fortier



Par exemple, j'ai intégré les citations des camionneurs à l'ensemble du manuscrit et je leur ai donné une forme plus littéraire, plus agréable à lire que dans la thèse, tout en respectant le style de Serge et ses intuitions.»

UNE THÈSE AVANT-GARDISTE

Dans *Du diesel dans les veines*, Bouchard jette un regard unique et sérieux sur le milieu des camionneurs, auquel peu de chercheurs se sont intéressés jusqu'à maintenant. Adoptant une approche similaire à celle du cinéaste Pierre Perrault et privilégiant le genre du reportage anthropologique, il accorde une tribune aux personnes avec lesquelles il s'entretient. Ces grands nomades du monde boréal ont leur humour bien particulier, leur façon de s'exprimer et d'interagir entre eux, leurs codes, leurs signes, leurs symboles et leurs façons de faire. De tels éléments sont à la base de la sous-culture des camionneurs, à cheval entre la tradition et la modernité. D'ailleurs, d'après Mark Fortier, l'œuvre entière de Serge Bouchard est tiraillée entre ces deux paradigmes : « On sent

chez l'essayiste un certain parti pris pour la tradition, mais sa poésie est ancrée dans un imaginaire de la route et des grands espaces, ce qui est en soi novateur. Déjà, lors de ses études doctorales, Bouchard relègue en quelque sorte la tradition aux oubliettes : aux approches fonctionnaliste, structuraliste et marxiste, très en vogue à l'époque, il préfère la perspective des *cultural studies*, alors en pleine émergence.»

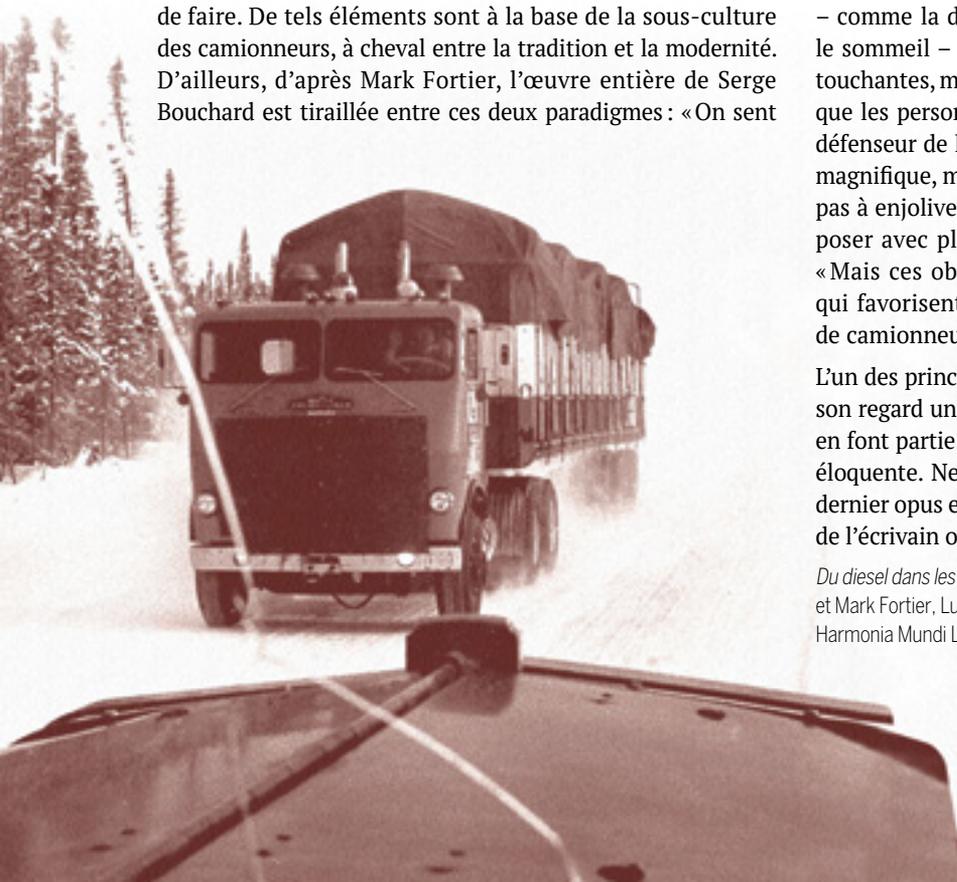
L'ART DE RACONTER DES HISTOIRES

Anthropologue, Serge Bouchard possède aussi un sens inné du *storytelling*. « Dans les entretiens qu'il mène, dans les données qu'il recueille, souligne Mark Fortier, Serge voit du récit. Souvent, il prend des anecdotes totalement banales et les élève au rang de récits, au sens le plus noble du terme. C'est pourquoi des segments du livre en apparence très simples – comme la difficulté, pour les camionneurs, de combattre le sommeil – deviennent des histoires tantôt drôles, tantôt touchantes, mais toujours empreintes de poésie. » Soulignons que les personnages au cœur de ces récits souffrent : grand défenseur de l'expérience humaine dans ce qu'elle a de plus magnifique, mais aussi de plus sombre, Bouchard ne cherche pas à enjoliver la réalité des camionneurs, qui doivent composer avec plusieurs difficultés, dont la solitude cuisante. « Mais ces obstacles, rappelle Fortier, sont les conditions qui favorisent la création de cette sous-culture autonome de camionneurs. »

L'un des principaux legs de Serge Bouchard est certainement son regard unique et perspicace sur le monde et les gens qui en font partie. *Du diesel dans les veines* en témoigne de façon éloquente. Ne serait-ce que pour cette raison, il faut lire ce dernier opus et (pourquoi pas ?) découvrir les autres ouvrages de l'écrivain ou y retourner.

Du diesel dans les veines. La saga des camionneurs du Nord, Serge Bouchard et Mark Fortier, Lux Éditeur, 2021, 224 p., 18 €, 978-2-89596-283-0,

Harmonia Mundi Livre. 



L'ESSAI AU QUÉBEC

PAR Nicholas Giguère

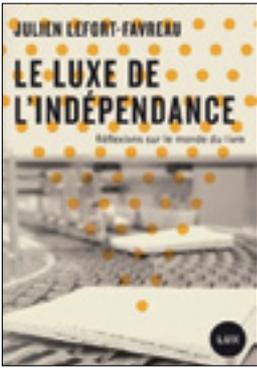
« NOUS AURIONS
UN PETIT GENRE »*

Longtemps considéré comme mineur, ou comme une catégorie un peu fourre-tout dans laquelle on rangeait volontiers les correspondances, les journaux intimes, les recueils de critiques littéraires et les ouvrages plus polémiques, l'essai a progressivement acquis ses lettres de noblesse au Québec au fil des décennies. Des éditeurs de la Révolution tranquille – dont Claude Hurtubise, des Éditions Hurtubise, et Jacques Hébert, des Éditions du Jour – ont insufflé une vitalité nécessaire au genre et en ont fait le véhicule privilégié des

idéaux progressistes de l'époque. Particulièrement florissant dans les années 1980 à 1990, notamment chez les féministes et les écrivains migrants – on n'a qu'à penser à Nicole Brossard, Suzanne Lamy, France Théoret, Marco Micone et Régine Robin –, il l'est encore plus depuis une bonne dizaine d'années et a gagné en popularité. Lus, appréciés et critiqués tant par les lecteurs spécialisés que par un lectorat plus élargi, les essais, par leurs sujets pluriels, sont plus que jamais foisonnants. ►

* Le titre de cet article s'inspire de l'ouvrage *Nous aurions un petit genre : publier des nouvelles* (L'instant même, 1997), de Gilles Pellerin.

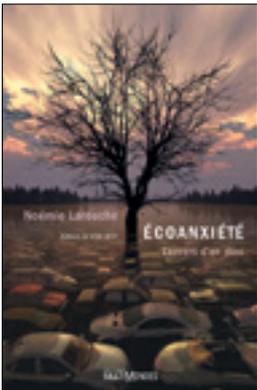




①



②



③

Dans ce bref article, nous voulons rendre compte de cette production contemporaine éclectique en insistant sur quelques titres récents qui s'imposeront, nous le croyons, comme des références dans les mois, les années à venir dans l'espace francophone.

Au cœur des industries culturelles

① S'inscrivant dans la lignée d'essais pamphlétaires comme *L'édition sans éditeurs* (1999) et *L'argent et les mots* (2010), d'André Schiffrin, *Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre*, de JULIEN LEFORT-FAVREAU, dresse un portrait plutôt sombre du milieu de l'édition. À l'heure de la convergence accrue, de la primauté du web sur le papier et de la mainmise de géants comme Amazon, l'auteur, également professeur à l'Université Queen's, située à Kingston, en Ontario, pose des questions essentielles : qu'est-ce que l'indépendance éditoriale ? Comment est-elle encore possible ? Pour étayer son point de vue, l'essayiste analyse des exemples de maisons d'édition françaises (Actes Sud, P.O.L.) et québécoises (Alto, Écosociété, Mémoire d'encrier) qui se sont démarquées, au fil des ans, par leur indépendance à la fois économique, idéologique et esthétique. Ce faisant, Lefort-Favreau montre que l'une des solutions aux problèmes actuels dans le milieu de l'édition réside en la création d'un écosystème du livre sain et diversifié.

(Lux Éditeur, 2021, 168 p., 14 €, 978-2-89596-355-4, Harmonia Mundi Livre.)



② Qu'ont en commun des œuvres cinématographiques telles que *Gladiateur* (2000), de Ridley Scott, *Hulk* (2003), d'Ang Lee, *King Kong* (2005), de Peter Jackson, et *Avatar* (2009), de James Cameron ? Elles ont été réalisées grâce à la captation de mouvement et de jeu, une technique qui a bouleversé le monde du cinéma au tournant des XX^e et XXI^e siècles. C'est ce que montre avec brio JUSTIN BAILLARGEON, doctorant à l'Université York et professeur de cinéma au Collège Sheridan, dans son ouvrage *Entre réalité et virtuel. La captation de mouvement au cinéma*. S'appuyant sur une documentation riche ainsi que sur des entretiens menés avec plusieurs spécialistes de la captation de mouvement et de jeu, dont Philippe Bergeron, qui signe d'ailleurs la préface, l'auteur met en relief les enjeux et les débats liés à l'utilisation de cette nouvelle technologie dans le septième art. Un ouvrage indispensable pour les mordus de cinéma !

(L'instant même, 2021, 122 p., 20 €, 978-2-89502-446-0, Distribution du Nouveau Monde.)



Pour la sauvegarde de la nature et de la planète

③ L'ampleur de la crise climatique a entraîné l'apparition d'une nouvelle maladie : l'écoanxiété. Cette forme d'anxiété liée à la déliquescence progressive de l'environnement et particulièrement présente chez les jeunes est au cœur du volume *Écoanxiété. L'envers d'un déni*, de NOÉMIE LAROUCHE, également rédactrice en chef du magazine québécois de science pour adolescents *Curium*. Experte en questions environnementales, l'autrice expose les sources profondes de ce mal moderne. Alternant entre des analyses poussées, dans lesquelles on peut lire les propos de psychologues et de psychiatres, et des récits de vie plus personnels, qui illustrent les effets dévastateurs de la crise actuelle, Larouche définit la nature réelle de l'écoanxiété et propose des





pistes de solution, dont l'idée de se montrer lucide face à la crise climatique. Un court essai incontournable, préfacé par le poète Jean Désy, pour comprendre la grande peur du XXI^e siècle.

(MultiMondes, 2021, 160 p., 18€, 978-2-89773-228-8,

Distribution du Nouveau Monde.) 

④ Connu pour son œuvre poétique qui comprend de nombreux titres, **PIERRE MORENCY** a inauguré en 1989, avec *L'œil américain. Histoires naturelles du Nouveau Monde*, une série d'essais qui traitent des plantes, des oiseaux et des animaux du Québec. Réédité en 2020 aux Éditions du Boréal, *L'œil américain* est désormais disponible en France grâce aux bons soins de la maison Le mot et le reste. Dans ce livre, Morency se montre un grand naturaliste dans l'âme et un fin observateur de la nature, qu'il aborde dans toutes ses dimensions. L'hirondelle bicolore, la cigale, l'écureuil gris, le porc-épic, le raton laveur, le pissenlit en graines, le bouleau et l'épinette, pour ne nommer que ces espèces animales et végétales, sont magnifiés par le style poétique de l'écrivain. Véritable classique de la littérature québécoise, *L'œil américain* est aussi un précurseur du mouvement du *nature writing*.

(Le mot et le reste, 2021, 252 p., 20€, 978-2-36139-764-7,

Harmonia Mundi Livre.) 

⑤ Il est aussi question d'écoanxiété dans le plus récent livre de **MARTINE DELVAUX**, *Pompières et pyromanes*. Toutefois, l'ouvrage de l'autrice de *Le monde est à toi* (Héliotrope, 2017 ; Les Avrils, 2022) se distingue par son ton colérique et emporté : pour Delvaux, il est plus que temps d'agir, puisque les générations futures risquent de payer cher pour notre inaction collective et notre inertie. Dans *Pompières et pyromanes*, l'écrivaine peaufine sa technique du collage, qu'elle avait utilisée dans *Je n'en ai jamais parlé*

à personne (Héliotrope, 2020) : elle enchevêtre les anecdotes personnelles, les pensées, les aphorismes, les adresses à sa fille, les dernières manchettes de l'actualité, les citations tirées d'autres essais et les extraits d'œuvres littéraires pour créer un livre protéiforme et hétérogène marqué par la symbolique du feu. Cette dernière renvoie aux catastrophes écologiques récentes, mais également à cette lignée de femmes – parmi lesquelles figure Greta Thunberg – qui ont porté la cause écoféministe, parfois au péril de leur réputation et de leur carrière.

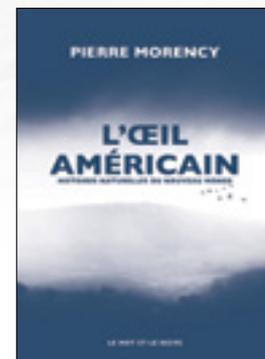
(Les Avrils, 2022, 160 p., 17€, 978-2-38311-006-4,

Delsol/Hachette Livre.) 

⑥ « Tout va bien aller, les nouvelles technologies vont nous sauver » ; « le problème, c'est pas nous, c'est la Chine » ; « il suffit d'élire un parti écologiste » ; « il n'y a plus rien à faire, c'est l'effondrement » : autant de lieux communs et d'idées reçues que déboulonnent **FRÉDÉRIC LEGAULT**, **ARNAUD THEURILLAT-CLOUTIER** et **ALAIN SAVARD** dans *Pour une écologie du 99%. 20 mythes à déboulonner sur le capitalisme*. Tout est passé au peigne fin dans cet essai corrosif et salutaire : la surconsommation, les supposés bienfaits du marché du carbone, l'inaction des leaders charismatiques. Aux mythes fallacieux qui nuisent à la lutte contre les changements climatiques, les auteurs opposent des réflexions critiques et sérieuses étayées par des sources crédibles. Ce faisant, ils rétablissent les faits, permettent de mieux comprendre la crise écologique qui sévit présentement sur la planète et fournissent les outils nécessaires pour sortir du capitalisme et ainsi contribuer au mouvement écologiste.

(Écosociété, 2021, 296 p., 15€, 978-2-89719-723-0,

Harmonia Mundi Livre.) 



④



⑤



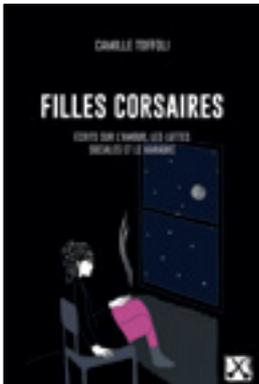
⑥



7

⑦ Autrice du récit illustré *Quelques jours avec moi* (Hamac, 2021), **MARILYSE HAMELIN**, collaboratrice à de nombreux périodiques, a aussi dirigé la publication du collectif **11 brefs essais sur la beauté pour échapper à la tyrannie des idées reçues**. Les contributions qu'elle a rassemblées sont remarquables pour plusieurs raisons, entre autres parce qu'elles sont diversifiées. En effet, la directrice de l'ouvrage mêle les tons et croise les approches, tantôt plus personnelles, tantôt plus influencées par la théorie, comme c'est le cas chez Eftihia Mihelakis. En résulte un ouvrage pluriel dans lequel toute personne s'intéressant aux définitions et aux représentations de la beauté trouvera son compte. Parmi les onze essais proposés, soulignons « La bonne couleur de peau », de Perrye-Delphine Séraphin, une charge contre le colorisme et le racisme dans la société contemporaine ; « Les iris », d'Estelle Gagnon, une dénonciation des canons de beauté qui dévaluent les trans ; enfin, « Rose Latulippe », un texte de fiction dans lequel l'autrice, Heather O'Neill, revisite le personnage légendaire du folklore québécois.

(Éditions Somme toute, 2021, 112 p., 13€, 978-2-89794-267-0, Hobo Diffusion / Makassar.) 



8

⑧ Cofondatrice de la librairie féministe montréalaise L'Euguélonne et collaboratrice à plusieurs périodiques littéraires et culturels, **CAMILLE TOFFOLI** a colligé, dans son recueil **Filles corsaires: écrits sur l'amour, les luttes sociales et le karaoké**, les chroniques qu'elle a dans un premier temps fait paraître dans la revue *Liberté*. À l'instar de plusieurs féministes de sa génération, l'écrivaine livre des textes nuancés sur les rapports de genre et les privilèges de classe. Cependant, elle se démarque nettement par son parti pris pour des thèmes plus près du quotidien et parfois boudés par la critique féministe universitaire. Ainsi, Camille Toffoli aborde des sujets tels que le célibat volontaire, l'autonomie sexuelle, le polyamour, le harcèlement de rue et le cyclotourisme dans des essais toujours accessibles dans lesquels se chevauchent anecdotes, confidences et réflexions incarnées. *Filles corsaires* est ni plus ni moins une invitation à jeter un regard décentré et féministe sur ce qui nous entoure.

(Éditions du remue-ménage, 2021, 120 p., 14€, 978-2-89091-759-0, Hobo Diffusion / Makassar.) 



9

L'identité en question

⑨ Préfacé par le dramaturge et metteur en scène Robert Lepage, **L'homosexualité masculine au Québec. De la Nouvelle-France à nos jours**, de **SERGE FISSETTE**, comble une lacune, puisqu'il s'agit du premier ouvrage de synthèse exhaustif sur le sujet. S'inspirant de travaux universitaires qui font autorité dans le champ des études LGBTQ+, l'auteur propose sa version de l'histoire de l'homosexualité masculine dans la province : après plus d'un siècle de stigmatisation, au cours duquel ils sont perçus comme des êtres immoraux, des pécheurs et des criminels, les gais s'affirment progressivement au cours des années 1970, luttent pour leurs droits et libertés et dénoncent la répression policière. Au cours des décennies suivantes, leurs combats sont multiples : la constitution progressive du Village gai, la pandémie du sida, la reconnaissance des unions entre conjoints de même sexe,

l'égalité juridique, etc. Bien écrit et accessible, *L'homosexualité masculine au Québec* se lit comme un roman et s'adresse à quiconque désirant en savoir plus au sujet de la communauté gaie québécoise.

(Québec Amérique, 2021, 312 p., 30€, 978-2-7644-4456-6, Distribution du Nouveau Monde.) 

⑩ Tour à tour dramaturge, romancier, auteur pour la jeunesse, compositeur et pianiste, **TOMSON HIGHWAY** est reconnu comme l'un des artistes autochtones les plus célèbres du Canada. Son œuvre comprend aussi l'essai **Pour l'amour du multilinguisme. Une histoire d'une monstrueuse extravagance**. En fait, il s'agit de la traduction, réalisée par Jonathan Lamy, du texte d'une conférence que Tomson Highway a prononcée en 2017 à OBORO, un centre d'artistes situé à Montréal. Dans cette plaquette, l'auteur fait



l'éloge de l'apprentissage des langues qui l'ont formé et ont influencé sa pratique d'écriture. Plus précisément, il montre comment il a intégré le cri, le déné, l'inuktitut, l'ojibwé, le latin, le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais à sa vie personnelle et professionnelle. Par la même occasion, il livre des impressions savoureuses : ainsi, les langues européennes seraient régies par la division entre le féminin et le masculin, tandis que les langues autochtones seraient, de ce point de vue, plus égalitaires, car elles établiraient plutôt une distinction entre ce qui est animé et ce qui ne l'est pas.

(Mémoire d'encrier, 2019, 72 p., 9€, 978-2-89712-617-9, Harmonia Mundi Livre.)

⑩ C'est à un échange épistolaire hors du commun que nous convient les écrivains **NICHOLAS DAWSON**, directeur littéraire des Éditions Triptyque, et **KARINE ROSSO**, professeure de littérature à l'Université du Québec à Montréal,

dans ***Nous sommes un continent. Correspondance mestiza***. Prenant pour point de départ l'œuvre de la militante féministe, lesbienne et chicana Gloria Anzaldúa, ils passent au crible leurs origines, parlent avec ferveur et inquiétude de leur pays natal respectif – le Chili pour Nicholas Dawson ; la Colombie pour Karine Rosso – et critiquent le milieu littéraire québécois, à leurs yeux foncièrement hétéronormatif et peu ouvert à la diversité culturelle. Ils discutent aussi de leur passion sans bornes pour la littérature, à laquelle ils contribuent de façon magistrale grâce à cette correspondance qui brouille les frontières entre les langues (le français et l'espagnol), les codes et les genres : lettres, citations, notes, poèmes et considérations théoriques s'interpénètrent pour créer une œuvre originale et forte.

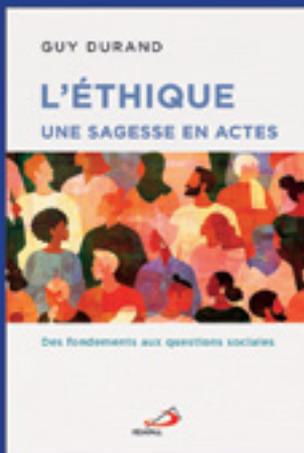
(Triptyque, 2021, 189 p., 27€, 978-2-89801-136-8, Distribution du Nouveau Monde.)



⑩



⑪



L'éthique une sagesse en actes
Des fondements aux questions sociales
Guy Durand
978-2-89760-325-0 • 280 p.

Une admirable synthèse des fondements de l'éthique et leurs applications dans les milieux professionnels et citoyens. Par un juriste de renom.



Penser la citoyenneté
Laïcité, pluralisme et islam
Sami Aoun
978-2-89780-345-8 • 256 p.

Dans nos sociétés plurielles, la laïcité conjuguée à l'avancement d'un islam humaniste apparaît comme la clé de voûte du vivre-ensemble, selon la politologue.



Mon pays c'est la relation
Accompagner des personnes âgées
Véronique Lang
978 2 89760 340 3 • 138 p.

Avec tendresse, l'auteure explore les singularités et défis de la relation d'accompagnement des aînés atteints de déclin cognitif. Destinée aux proches, bénévoles et aux soignants.



La grande Marie
ou le luxe de sainteté
Carl Bergeron
978-2-89760-318-2 • 80 p.

À la rencontre de la grande Marie de l'Incarnation, née à Québec, qui marqua la destinée de la Nouvelle-France, la culture québécoise et sa relation au Vieux Continent.

[PORTRAIT]

LARRY TREMBLAY

UN SUCCÈS INTERCONTINENTAL

PAR Samuel Laroche

Larry Tremblay fait partie du paysage culturel québécois depuis plus de quatre décennies. Dramaturge, romancier et poète, il a vu ses pièces traverser l'Atlantique à partir de 1999, alors que son roman *L'orangeaie* a fait exploser sa popularité au cours des dernières années, grâce à des traductions dans 25 pays principalement en Europe. À l'automne 2021, son roman *Tableau final de l'amour*, librement inspiré de l'œuvre et de la vie du peintre britannique Francis Bacon, lui a permis d'atteindre de nouveaux sommets.

Le créateur a eu vent de 150 textes de critiques, de libraires et de blogueurs européens sur sa plus récente publication. «Je suis impressionné, affirme-t-il en entrevue. Je sais que Francis Bacon est mieux connu en Europe qu'au Québec, vu le nombre d'expositions sur ses œuvres qui circulent et la quantité de livres écrits sur lui. De ce fait, mon livre résonne mieux et plus en Europe. Cela dit, il n'est pas nécessaire de connaître le peintre pour apprécier mon livre.»

En effet, 80% du roman sont tirés de son esprit. «Je ne suis pas un écrivain qui fait des recherches pour écrire. Je n'ai pas lu de biographies sur lui, afin de ne pas être contaminé. Plusieurs des personnages n'existent pas.» L'écrivain a donc imaginé la vie du peintre. Sa relation tragique avec un homme qui l'a cambriolé, avant de passer la nuit avec lui et de revenir sans cesse pour obtenir autre chose que ses possessions. L'extrême violence physique et psychologique de son père a généré chez lui un mélange entre l'excitation sexuelle, la domination et la masculinité ultra toxique. Les histoires



d'agressions sexuelles qui se sont transformées en fantasmes. Ses années de prostitution à Paris avec des êtres aussi abjects que grandioses.

Des tranches de vie fictives que l'auteur se garde bien de juger. «Si je le jugeais, je le castrais. Bacon est un personnage radical et extrémiste dans sa démarche, qui me fascine. Cela dit, je ne me projette pas en lui. Je n'ai pas cette radicalité et je ne veux pas non plus l'avoir. Pour écrire sur lui, je devais accepter ses paradoxes, ses tricheries et ses hypocrisies, ce qui ne veut pas dire que si je le rencontrais, je le trouverais sympathique.»

Il a tout de même trouvé le moyen de plonger dans les méandres du créateur, en décortiquant le choix des couleurs qu'il couchait sur une toile, les émotions qu'il épiait chez les gens, les situations tendues qu'il provoquait pour s'inspirer, la violence qui le galvanisait et la perte de contrôle qui lui permettait d'atteindre des zones intimes de l'humain et de l'art.

« Si je le jugeais, je le castrais. Bacon est un personnage radical et extrémiste dans sa démarche, qui me fascine. Cela dit, je ne me projette pas en lui. »

Larry Tremblay

Une incursion permise grâce à un imposant travail préparatoire réalisé en écrivant *158 fragments de Francis Bacon explosé*, qu'il a publié en 2012. «Son œuvre picturale s'est déposée en moi pendant des années, un peu comme un vin, et s'est transmuée en moi d'abord durant le travail poétique. C'est la chaire poétique des mots qui correspond à l'œuvre visuelle qui m'a permis d'entendre sa voix et de créer ce roman par la suite. Sans ce premier projet, c'est certain que je n'aurais pas pu écrire cette langue si particulière qui fait en sorte qu'on entend Francis Bacon parler et s'adresser aux lecteurs, ainsi qu'à George Dyer.»

Une voix qui est née d'une approche physiologique propre à Larry Tremblay, qui a longtemps enseigné le théâtre. «Je travaille à partir de focus corporels qui vont donner une couleur particulière à mes mots, un rythme, un choix de vocabulaire, une façon de ponctuer et de créer des ruptures, qui vont installer une musicalité dans la langue. Dans chaque livre, on entend une nouvelle façon d'approcher la langue française et de la faire résonner.»



Si les habitués de son univers savent qu'il écrit des livres différents dans le contenu et dans la forme, on peut reconnaître sa signature dans son exigence. «Je coupe beaucoup. Mes œuvres sont denses émotivement, mais pas très longues. Je ne suis jamais bavard. Je m'éloigne toujours de ce que j'appelle la conversation pour me rapprocher du dialogue.» On pourrait également dire que son travail d'orfèvre frôle le grandiose à plusieurs reprises, sans jouer à être grandiose. Ce n'est que le résultat d'une pratique d'écriture de longue haleine à laquelle le public québécois a pu goûter au théâtre dès la fin des années 1970, en poésie une décennie plus tard et à travers les romans au début des années 1990.

Tableau final de l'amour, Larry Tremblay, La Peuplade, 2021, 216 p., 18€, 978-2-924898-98-7, CDE / Sodis. 

L'orangerie, Larry Tremblay, Folio, 2018, 160 p., 6,50€, 978-2-070469-26-0, Sodis. 



DECITRE



La passion du client | L'engagement | L'innovation



La librairie qui crée de la valeur dans sa relation avec ses clients et partenaires

- Vente en magasin & Conseil aux professionnels : établissements scolaires, universités, bibliothèques...
- Solution numérique : e-book, PNB
- Vente en ligne grand public et aux professionnels
- Conception et location de bases de données



Le Groupe Decitre & Furet du Nord représente 31 librairies, dont 29 en France, et 2 en Belgique :

- Le 1^{er} libraire de France préserve son leadership sur le marché de la vente de livres aux professionnels
- avec une forte présence digitale grâce à ses sites marchands Decitre.fr, Decitrepro.fr et Furet.com

16 rue Jean Desparmet - 69371 Lyon Cedex 08 - France
+33 (0)4 26 68 00 68
www.decitrepro.fr

PAR Josianne Létourneau

« La vie trouve toujours un chemin »*



* Citation d'un scientifique issu de la culture populaire.

VITALITÉ : *qualité de quelqu'un, d'un groupe dont l'énergie, le dynamisme se manifestent par l'activité.* **

Active, la littérature québécoise le fut en 2021. Alors que nos lieux littéraires retrouvaient une vie presque normale, qu'un Salon du livre se nichait vaillamment dans un véritable espace non virtuel grouillant de vie, où tous pouvaient ENFIN se retrouver dans une célébration matérielle, tangible et physique du livre, la littérature québécoise n'avait cessé de proposer autant de grands retours que de belles découvertes. Et plus encore... Car lorsque tombe sur nous l'impression, un peu glauque, que tout a maintenant été fait et, qu'en littérature, plus rien ne peut plus nous surprendre, surgissent des œuvres qui solidifient de nouvelles ramifications. Entre nos mains, nous tenons soudain, vibrantes et audacieuses, des créations qui explorent de nouveaux genres et questionnent l'espace de la fiction sans chercher à la démystifier, ou, à arbitrairement la nommer. Une sorte de vitalité-métissage, jaillissant telle l'expression même de la vie qui trouve son chemin. Inexorablement.

Dans son *Journal d'un bibliothécaire de survie*, Charles Sagalane cite une leçon qu'il attribue à l'écrivain Henry David Thoreau: «Ce qui me fait plaisir à écrire, c'est à moi de l'écrire» ***. Cette phrase libératrice a certainement inspiré l'écriture de plusieurs des œuvres qui vous seront présentées dans les pages qui suivent. Et si la liste pouvait être plus longue encore, il est heureux de voir ces créations étonnantes occuper une place de plus en plus remarquée dans les palmarès de vente et sur les listes de prix littéraires.

De la vie

① JEAN-CLAUDE CHARLES. L'académicien Dany Laferrière dit de lui qu'il est le meilleur écrivain de sa génération. Une affirmation que la lecture de la récente réédition de *Ferdinand je suis à Paris*, œuvre miroir du célèbre *Manhattan Blues*, justifie sans aucun doute. Alors que ce dernier relatait les aventures amoureuses de Ferdinand et Jenny dans le plus célèbre quartier new-yorkais, *Ferdinand je suis à Paris*, c'est la voix de Jenny sur le répondeur qui annonce à Ferdinand son arrivée dans la capitale française... Et le début d'une folle déambulation pour la retrouver. Brillamment préfacé par l'immense écrivain Patrick Chamoiseau, ce roman fabuleux de Jean-Claude Charles est une invention, une narration épique, une succession de gestes, de clartés et de banalités transcendées par une cadence absolument irrésistible. Sans oublier Cassegrain, le lapin amateur de Serge Gainsbourg.

(Mémoire d'encrier, 2022, 224 p., 19€, 978-2-89712-8098, Harmonia Mundi Livre.)

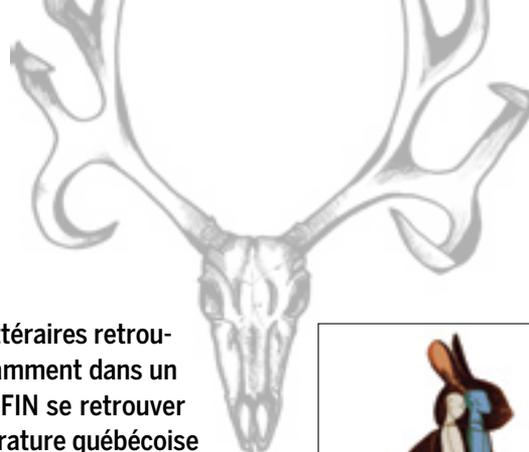


** Définition tirée du *Petit Larousse*.

*** Citation tirée de la page 34 dudit *Journal*.

② «Dans la vie, quand t'as les yeux bleus, tu pars avec une longueur d'avance. Même dans une vie de chien, comprennent vite les vilains petits canards.» Ça commence avec l'adoption d'une petite chienne pas comme les autres. De celles qui ne seront jamais à la hauteur des exigences de leurs races et en qui Raphaëlle, la narratrice de *Sauvages*, se reconnaît. Vivant au creux des bois, sur les terres de la Couronne du Haut-Kamouraska, l'agente de la protection de la faune se lancera sur la piste de trois pêcheurs disparus puis sur les traces sanglantes d'un braconnier sans scrupules. Une entreprise qui vient ébranler le fragile équilibre qu'elle lutte à préserver. Faisant suite au roman *Encabanée*, qui nous présentait le personnage d'Anouk Baumstark, *Sauvages* de GABRIELLE FILTEAU-CHIBA poursuit la belle construction d'un univers accessible, enraciné dans une nature fragilisée.

(Stock, coll. «Bleue», 2022, 368 p., 20€, 978-2-234-09226-6, Hachette Livre.)



①



②





③ « Dans le miroir de la salle de bain, il y a nos teints d'endive fanée. Il y a nos rides naissantes de trentenaires. Il y a nos brosses à dents qui s'entrelacent dans un verre IKEA. » Aborder la vie de couple et le quotidien au temps de la charge mentale : voilà le périlleux terrain de jeu où s'épanouit la justesse littéraire de **SARA-ANANDA FLEURY**. Premier livre de l'autrice originaire du Mans, les huit nouvelles de *Western-spaghetti* traversent l'Amérique, de motel en motel, à l'ombre d'une centrale nucléaire, sur les rives d'un lac ontarien ou dans un parc parisien où des mères épuisées redoutent la fin du mois. Dans ce réalisme brutal qui n'épargne personne, tous les personnages de *Western-spaghetti*, voyageurs ou sédentaires, sont à la croisée des chemins d'une vie tissée de liens qu'ils seraient incapables de remettre en question.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2021, 288 p., 20 €, 978-2-896985-15-9, Harmonia Mundi Livre.) 

④ Troisième livre mais premier roman de l'écrivain **MAXIME RAYMOND BOCK**, *Morel* est une fiction plus grande que nature dont la construction habile en fait résonner toute l'humanité. Ouvrier ayant travaillé sur les chantiers majeurs qui ont façonné le visage de Montréal, Jean-Claude Morel vieillit anonymement, la tête habitée par le doux-amer des souvenirs. À travers eux, c'est l'histoire de tout un quartier, et des vies humbles qui l'animent, qui nous est racontée, entre vermine et dénuement, violence, expropriation et résurgence obstinée. Esquissant une authentique mise en scène de la vie communautaire des quartiers ouvriers de l'est de Montréal, l'écriture de Maxime Raymond Bock utilise tous les outils narratifs pour nous amener à saisir l'ampleur du drame de sa gentrification. Et l'ironie navrante de l'embourgeoisement de ces lieux dont le cœur bat encore au rythme des efforts de ceux et celles qui se sont épuisés à les construire.

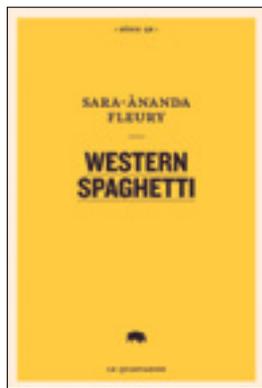
(Le Cheval d'août, 2022, 284 p., 31,30 €, 978-2-924491-52-2, Distribution du Nouveau Monde.) 

⑤ Finaliste du Nobel alternatif en 2018 et récompensée par de nombreux prix prestigieux, l'écrivaine québécoise d'origine vietnamienne **KIM THUY**, et son œuvre, n'ont plus besoin de présentation. Plaçant toujours au centre de ses livres la richesse de sa culture ainsi que son parcours marqué par l'exil, l'autrice revisite ces thèmes chers et inspirants dans *Em*, son septième livre. Roman bref marqué par la cruauté de la guerre, dont l'écriture ciselée met en relief, sans détour, la violence des gestes et les ombres dans lesquelles s'effacent parfois toute compassion humaine, *Em* fait aussi le récit des amours et du courage qui savent défier l'horreur. Évoquant des événements majeurs tels que l'Opération Babylift, *Em*, tout comme l'a fait *Ru* avant lui, fait le récit révoltant des êtres à jamais déchirés par la cruauté des exils.

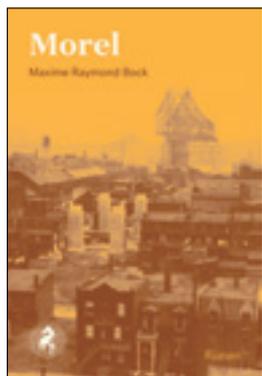
(Liana Levi, 2021, 176 p., 15 €, 979-10-349-0380-1, Sodis.) 

⑥ *Les Enragé.e.s.*, premier livre publié de **VALÉRIE BAH**, est un absolu bijou de maîtrise et d'efficacité. Alors qu'elle y propose treize récits percutants autour des thèmes du racisme et du privilège, l'artiste multidisciplinaire passe les événements au couperet de son regard, ne pardonnant aucune hypocrisie. Au centre de ces histoires, on retrouve *Les Enragé.e.s.*, filles et femmes, à l'école, dans des ateliers, dans le secret de leurs familles ou dans la mécanique épuisante des milieux de travail qui perpétuent les faux-semblants, elles sont là. Lucides, rebelles. En colère mais toujours aimantes telles que présentées par l'éditrice Stéphane Martelly dans sa préface : « Nous voici, elleux et nous, donnant à lire dans le corps même du texte des récits où nous dévorons nos ennemis et chérissons nos mères, tant de fois dépouillées, qui ont tenu à nous. »

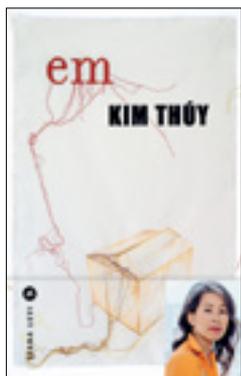
(Éditions du remue-ménage, coll. « Martiales », 2021, 216 p., 16 €, 978-2-89091-752-1, Hobo Diffusion / Makassar.) 



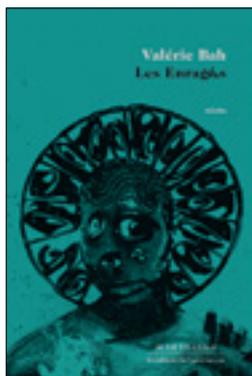
③



④



⑤



⑥



7



8

7 Si vous n'avez jamais lu l'artiste et autrice SYLVIE LALIBERTÉ, son quatrième livre, *J'ai montré toutes mes pattes blanches je n'en ai plus*, donne envie de découvrir tout ce qu'elle a écrit précédemment... Publiée sous forme de microrécits, cette autofiction bouleversante est une longue lettre que l'autrice adresse à son frère cadet décédé en 2018. Une lettre qui dévoile l'inimaginable cauchemar que l'apparent vernis d'une famille de bungalow avait, jusque-là, réussi à cacher : l'impact irréparable de la maladie mentale du père sur leur propre bien-être. « Il y avait toujours cette petite musique de film d'horreur qui accompagnait nos charmants moments de famille normale. Il y avait toujours cette petite musique pour nous rappeler que ça clochait, que quelque chose ne tournait pas rond, que d'une seconde à l'autre tout pouvait tomber [...] ». Et au centre de ce chaos, deux enfants qui s'aiment au-delà de tout et ne cesseront d'être la vérité l'un de l'autre.

(Éditions Somme toute, 2021, 200 p., 15 €, 978-2-89794-188-8, Hobo Diffusion / Makassar.)



De l'étonnement

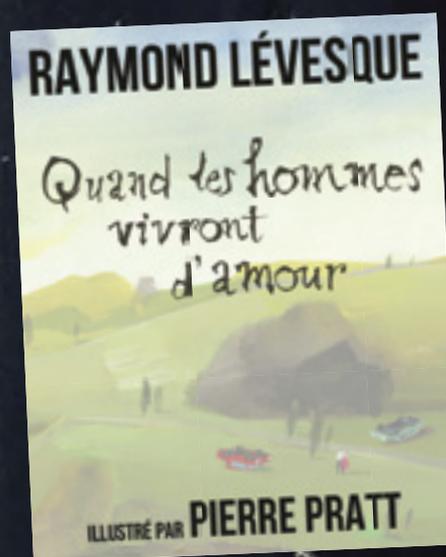
8 « Comment résumer une entreprise qui me déborde de tous les côtés ? Je n'ai pas envie d'invoquer un genre littéraire. Mes écrits sont littérairement non genrés – et cette révolution reste à mener. » Premier récit d'un parcours littéraire peuplé de recueils aux chiffres impairs, ce *Journal d'un bibliothécaire de survie* du poète CHARLES SAGALANE s'amorce avec un livre déposé sur l'île aux Petits Atocas : *Un thé dans la toundra* de Joséphine Bacon. Premier livre, première bibliothèque de survie destinée, comme les 16 autres qui suivront, à fleurir le paysage et à tromper l'ennui. Entre haïku et langue innue, accompagné dans son projet par son « coureur des bois culturel » Diego Audet, Charles Sagalane tresse un récit parsemé d'œuvres offertes, entre autres, aux îles de Pekuakami (sur le lac Saint-Jean), une exploration brodée de lettres et de panoramas mais aussi d'une Histoire revisitée au fil de la route.

(La Peuplade, coll. « Récit », 2021, 432 p., 20 €, 978-2-925141-04-4, CDE / Sodis.)



LES GRANDES VOIX

Des livres illustrés présentant de nouvelles interprétations de textes ayant marqué les gens, le monde et les époques.



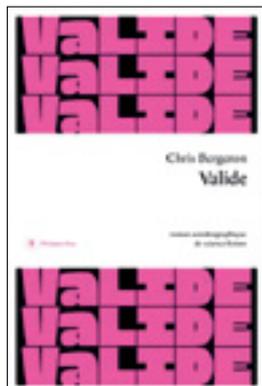
En librairie dès le 10 février



9

⑨ Dominée par la forme romanesque, l'œuvre de FRANÇOIS BLAIS nous a habitués à cet humour caustique et à des fictions inventives qui courtisent l'étrange sans jamais trop s'éloigner du réel. Notre monde, et la nature humaine, s'y révèlent des terrains de jeu suffisamment inspirants. Mais avec *La seule chose qui intéresse tout le monde*, le romancier plonge tête première dans un univers dominé par la question de l'intelligence artificielle et de la conscience des machines. Aussi, si les premières pages nous transportent dans un hybride littéraire complètement dépayçant, François Blais prend le parti d'éclairer notre lanterne, faisant, au fil de son écriture, la lumière sur une fascinante histoire qui mélange avec habileté uchronie et science-fiction. Quelque chose comme *Blade Runner* mais pas tout à fait non plus. Et à la manière inimitable de François Blais.

(L'instant même, coll. «Romans et récits», 2021, 174 p., 19€, 978-2-89502-452-1, Distribution du Nouveau Monde.)



10

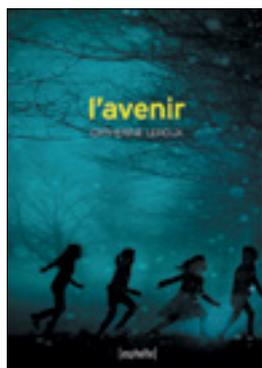
⑩ «Le présent roman, s'il s'inspire librement d'événements vécus par l'auteur, est une œuvre de fiction, et même de science-fiction.» Cet avertissement, qui précède les premières pages de *Valide*, singulier premier roman de CHRIS BERGERON, donne la pleine mesure de l'audace de son autrice. Campant l'action de ce «roman autobiographique de science-fiction» dans le Montréal de 2045, Chris Bergeron met en scène Christelle/Christian, femme trans vivant sous le régime autoritaire d'une intelligence artificielle à qui elle fera le récit de sa vie. Et alors qu'elle se raconte, soulevant les voiles qui cachent la réalité de son identité, c'est la prison même de cette société étouffante qu'elle ébranle, secoue et cherche à déprogrammer. Avec son ton confessionnel qui nous guide au centre de l'âme de Christelle/Christian et une écriture fluide peuplée de références à la culture polaire, *Valide* révèle une construction originale dont la voix courageuse et émouvante résonne longtemps après la dernière page lue.

(Philippe Rey, 2022, 251 p., 18€, 978-2-84876-910-3, Interforum.)



11

⑪ Au moment d'écrire ces lignes, *Le fantôme de Suzuko*, troisième roman de l'auteur VINCENT BRAULT, figure sur la liste préliminaire du Prix des libraires 2022. Et pour cause ! Proposant une immersion dans le monde de l'art contemporain tokyoïte, l'écrivain nous entraîne bien au-delà des musées, dans des rues habitées par



12



la présence évanescence d'une femme aimée. Questionnant toutes formes d'absolus, et la réalité même de certains événements, *Le fantôme de Suzuko* relève le pari risqué d'un livre où flotte cette onirique étrangeté propre à la littérature japonaise sans jamais tomber dans le pastiche. À l'instar de son narrateur, *Le fantôme de Suzuko* nous hante et nous échappe, se transforme de page en page, tout en se gardant bien de révéler la large part de mystère qui l'habite. Et c'est très bien ainsi.

(Héliotrope, 2021, 204 p., 22€, 978-2-89822-029-6, Distribution du Nouveau Monde.)



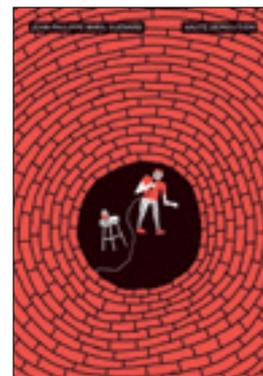
⑫ Quelque part entre *Le meilleur des mondes*, *Peter Pan* et *Sa majesté des mouches* se dresse la narration ambitieuse de *L'avenir*, quatrième opus de l'écrivaine et traductrice CATHERINE LEROUX. Dernier-né d'une œuvre brillante et déjà abondamment saluée, nommée et récipiendaire de nombreux prix, *L'avenir* va au-delà de la dystopie classique et réussit une habile hybridation mêlant uchronie, fantastique et roman d'apprentissage, le tout saupoudré d'une pincée d'intrigue et d'anticipation. On y retrouve Gloria, seule dans le Détroit parallèle de Catherine Leroux, dévastée par le crime qui lui a coûté sa fille et qui a certainement poussé ses deux petites-filles vers la fugue. Au fil des jours, elle retrouvera ses marques et s'installera dans une communauté qui fait du mieux qu'elle le peut pour se nourrir et survivre. Et dans la langue unique créée par l'écrivaine, jolai inventé qui sied à ce monde projeté peuplé d'enfants sauvages et ingénieux, les liens se tissent, les cœurs lancent des messages pour se retrouver et la résistance s'organise.

(Asphalte, coll. «Fictions», 2022, 320 p., 19€, 978-2-36533-110-4, Harmonia Mundi Livre.)



⑬ Dans une province où l'industrie de l'humour occupe une place si importante, tant dans la sphère médiatique que dans le monde du spectacle, il était étonnant qu'un roman n'en ait pas encore exploré l'arrière-scène ou, du moins, une version romancée de celle-ci. C'est à cette ineptie que JEAN-PHILIPPE BARIL-GUÉRARD réussit brillamment à mettre fin avec *Haute démolition*, son huitième livre en carrière. Expert du dévoilement, l'écrivain est véritablement passé maître dans l'art d'exposer sans complaisance les failles de ses personnages et *Haute démolition* ne fait pas exception à la règle. Mettant en scène Raph et Sam, deux bêtes affamées d'attention qui se font compétition comme deux amis peuvent le faire, et ce, de la manière la plus mesquine qui soit, le roman surprend par son point de vue narratif ingénieux et offre un plaisir de lecture unique.

(Éditions de ta mère, 2021, 362 p., 29€, 978-2-924670-97-2, Distribution du Nouveau Monde.) 



⑬

Et de la poésie

⑭ «Vous ne vous méfiez même pas de moi/ qui suis plante grimpante/et carnivore/barque bercée/radeau de plomb/à la fois l'ordre et le désordre/la crème de la crème et l'ordure». *Vivarium*, premier recueil de la poétesse ANNA BABI, tisse au sein de ses vers le récit d'une filiation hantée par le deuil. Visitée par la douleur de la perte, déchirée par l'amer sentiment de culpabilité qui accompagne les survivantes, la poésie flamboyante, frappante et étonnante de maturité d'Anna Babi nomme sans

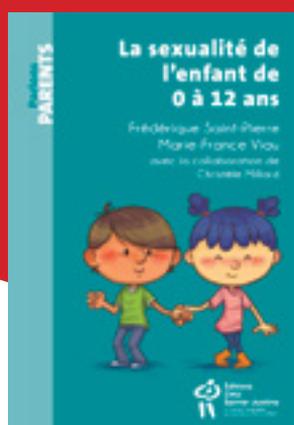
peur et sans détour autant la violence que les solidarités. Face à la monstruosité, c'est un pouvoir caché, celui porté par une voix poétique des contrastes, qui fait front. Un pouvoir qui raconte l'héritage familial d'une femme et de plusieurs, qui seront «folles à toutes les sauces», «alliées-nées» mais assumées, habitées par cette folie secours propre à dérouter les loups de notre monde.

(Éditions du passage, coll. «Poésie», 2022, 72 p., 14€, 978-2-924397-85-5, Geodif / Sodis.) 



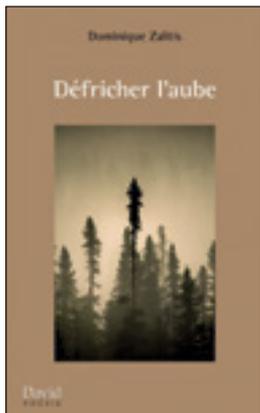
⑭

Toutes les réponses aux questions des parents





15



16



17



18

15 **HÉLÈNE LÉPINE** aime nous faire réfléchir et voyager. Après nous avoir transportés au cœur du Maghreb dans son recueil *Les déserts de Mour Avy*, publié en 2016, elle récidive en poésie avec *Le cœur en joue* qui évoque le quotidien dévasté des femmes syriennes : « je ne connais pas leur langue, mais je sais le phrasé de la perte, *lingua franca* entre moi et elles, elles et toutes mes sœurs ». Sous le regard de l'antique cité de Palmyre, debout malgré la guerre, elles s'appellent Aïcha, Yasmine, Myriam, Amani et Sana, mères et femmes dressées tels des vestiges défiant le temps, protégeant leurs enfants qui poursuivent, au-delà des pertes et de la violence quotidienne, leur propre roman d'apprentissage. Ponctuée par les magnifiques œuvres de l'artiste d'origine syrienne Dima Karout, la poésie juste et sensible d'Hélène Lépine rend hommage au courage de toutes ces femmes.

(Éditions de la Pleine Lune, coll. « Presque carrée », 2021, 72 p., 22,40 €, 978-2-89024-569-3, Distribution du Nouveau Monde.) 

16 Quatrième recueil de la poétesse **DOMINIQUE ZALITIS** aux Éditions David, *Défricher l'aube* s'inscrit sur le fil brûlant de l'actualité. À travers cette poésie portée par une langue chargée de paysages, l'œuvre en appelle à une réflexion sur l'environnement mais, surtout, sur la survie de l'humain, héros du scénario dramatique qui se déroule autour de nous. Lucides mais lumineux, les vers de Dominique Zalitis osent l'espoir, l'amour et le désir de vivre malgré tout. Le regard bien ouvert, au rythme du temps et des manifestations, elle nous incite à imiter « ces enfants des bois, lavés par la clarté des ruisseaux ». À la fois puissance et douceur, les mots de la poétesse évoquent l'abandon de celle qui trouve son langage au sein généreux de la nature et qui apprend, dans une soif absolue de liberté, « à converser avec la pluie ».

(Éditions David, coll. « Poésie », 2021, 72 p., 22,40 €, 978-2-89597-830-5, Distribution du Nouveau Monde.) 

17 Suite à l'ambitieuse entreprise de Lisette Girouard et de la poétesse et autrice Nicole Brossard qui publiaient, en 1991, leur *Anthologie de la poésie des femmes au Québec des origines à nos jours*, les poétesse **VANESSA BELL** et **CATHERINE CORMIER-LAROSE** poursuivent admirablement ce qui avait été considéré à sa sortie comme « l'évènement littéraire de l'année ». D'une facture invitante et limpide, cette *Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec de*

2000 à 2020 complète impeccablement le projet initial en proposant la découverte et l'exploration des œuvres de 55 poétesse québécoises contemporaines. De Martine Audet à Maude Veilleux, c'est une puissante et multiple voie poétique qui se déploie, parcourant les recueils et les vers de celles qui construisent, aujourd'hui, notre héritage culturel et littéraire.

(Éditions du remue-ménage, 2021, 288 p., 19 €, 978-2-89091-734-7, Hobo Diffusion / Makassar.) 

18 **TANIA LANGLAIS** demeure, à ce jour, la plus jeune lauréate du prix Émile-Nelligan pour *Douze bêtes aux chemises de l'homme*. Douze, c'est aussi le nombre d'années qu'il a fallu patienter entre *Kennedy sait de quoi je parle*, troisième recueil de la poétesse stellaire et *Pendant que Perceval tombait*, récipiendaire du Prix du Gouverneur général ainsi que du prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec. Récit douloureux d'une seule journée, celle de la mort de l'écrivaine Virginia Woolf, les vers fulgurants de Tania Langlais dessinent aussi l'ombre du Perceval de son roman *Les Vagues* : « Perceval c'est que des roches/aux poches de mon manteau/je ne suis pas folle/souvent je me noie/la journée sera bonne/et la rivière très douce. » D'une efficacité redoutable, *Pendant que Perceval tombait* superpose à la mort du héros les pas déterminés de sa créatrice au fond de la rivière qui l'emportera. Fatals tel le galop d'un cheval fou, les mots de la poétesse résonnent, au creux de la page, comme le ferait un dernier battement de cœur.

(Les Herbes rouges, coll. « Poésie », 2020, 96 p., 20 €, 978-2-89419-751-6, Distribution du Nouveau Monde.) 



[PORTRAIT]

CAROLINE DAWSON

LÀ OÙ JE ME TERRE

PAR Josianne **Létourneau**

Écrire, pour moi, c'est mettre en lumière les violences subies et infligées en refusant l'invisibilisation que l'histoire et la littérature imposent aux femmes comme ma mère. [...] Être écrivaine, pour moi, c'est nous placer désormais comme personnages, et ainsi obliger le Québec à nous voir, à nous regarder, à nous entendre nous dire, à nous lire. [...] Par le roman, je nous ai inscrites, avec colère et amour, dans la trame narrative collective québécoise.

(Extrait du texte « Je suis une écrivaine québécoise, je suis vengeance » publié dans la revue *Lettres québécoises* #182, automne 2021.)



Paru au Québec le 16 novembre 2020, le roman *Là où je me terre* de Caroline Dawson a tracé une trajectoire exceptionnelle. Toujours parmi les romans québécois les plus populaires sur le site *leslibraires.ca* depuis sa parution, il fut également dans le top 5 des meilleures ventes de la dernière édition de l'évènement « J'achète un livre québécois » qui se déroule le 12 août de chaque année depuis 2014.

Et ça ne s'arrête pas là.

Défendu par le dramaturge Michel Marc Bouchard durant l'édition 2021 du Combat national des livres de la première Chaîne de Radio-Canada, il termine le combat tout juste derrière le vainqueur, *Kukum* de l'écrivain d'origine innue Michel Jean. Finaliste au Prix des libraires du Québec 2021, il est récemment annoncé également finaliste au Prix littéraire des collégiens dont le gagnant sera révélé le 8 avril prochain. Une nouvelle qui touche énormément l'autrice, qui enseigne justement à des étudiants de ce niveau d'études supérieures.

Où je veux en venir avec tout ça ? Au fait qu'on peut vraiment parler, sans exagération et/ou enthousiasme disproportionné, de trajectoire exceptionnelle. Surtout lorsqu'on est plutôt familier avec le destin habituel des nouveaux titres dans le monde en mouvement du livre.

Quand j'ai joint Caroline Dawson au téléphone la semaine dernière, je me suis empressée de lui dire une chose qui me semblait essentielle. ►

« C'est magnifique pour moi d'entendre des immigrants me dire qu'ils se sont reconnus mais d'entendre ces mots de Michel Marc Bouchard, ça m'a fait pleurer! »

Caroline Dawson

Une chose que j'avais, en fait, vraiment envie de lui dire :

J.L. : Je vous avoue, Caroline, que je suis très contente parce que... Je faisais partie du comité du Prix des libraires catégorie « Roman québécois » quand votre livre a été finaliste. Évidemment, je suis tenue au secret mais je peux vous dire que, parmi les libraires avec qui je discute, on est tous d'accord pour dire que... C'est probablement LE livre à mettre entre toutes les mains pour sensibiliser les gens à la situation des réfugiés. Est-ce que vous aviez ça à l'esprit quand vous avez commencé à écrire ce livre ?

C.D. : « Je ne peux pas dire que j'avais l'idée de faire un genre de manuel mais ce que j'avais en tête, entre autres, ce sont les étudiants et les étudiantes. (Caroline Dawson est professeure de sociologie au cégep Édouard-Montpetit depuis 2006.) Moi, j'enseigne l'immigration puis, souvent... C'est une chose de donner des chiffres, de leur expliquer comment ça fonctionne, d'introduire des concepts, mais il faut les illustrer ! Et, souvent, je me suis retrouvée à utiliser des choses que j'avais vécues et là... Je voyais leurs yeux s'allumer ! Donc, l'aspect pédagogique du livre vient probablement de cette professeure en moi dont je ne peux me défaire quand j'écris. »

Née en 1979 à Valparaiso au Chili, Caroline Dawson quitte ce pays à l'âge de 7 ans avec ses parents et ses deux frères. Ils seront 3379 personnes d'origine chilienne à fuir, entre 1979 et 1989, le régime de Pinochet pour s'installer au Québec. Les premières pages de *Là où je me terre* racontent leur arrivée, le jour de Noël 1986.

« Ce qui m'a fait écrire le livre, en fait, c'a été d'avoir une petite fille. Quand j'ai donné naissance à ma fille, on dirait que j'ai voulu lui transmettre l'histoire familiale. Parce que notre histoire de réfugiés... Ce n'est pas qu'elle est honteuse mais... Elle est moins "glamour" que celle de mon conjoint (né d'une famille suédoise issue de la noblesse). Alors, quand ma fille est née, je me suis dit : "Ça va faire ! Il faut que je transmette ça plutôt que de la réduire à déterrer ce côté-là de ses origines. T'sais, pour eux, la pauvreté, c'est bien loin de leur réalité." »

Alors que pour la petite Caro, celle du livre, la pauvreté est bien réelle. C'est d'ailleurs l'un des thèmes majeurs, celui autour duquel s'articulera toute l'évolution de l'héroïne. Les questions de langue, de culture dominante, de relations familiales, amicales, amoureuses : toutes prennent racine dans cette réalité de la pauvreté. Dans les ménages que feront les parents pour élever leurs enfants. Élever, dans tous les sens du terme.

Beaucoup de gens ayant une expérience de vie semblable lui ont témoigné à quel point son livre reflète leur vécu. Mais des témoignages sont aussi venus de sources inattendues, dont celui de Michel Marc Bouchard, le chantre et guerrier qui a défendu le roman de l'autrice au Combat national des livres :

« Lui, il m'a dit : "Caroline, tu as écrit un livre qui, pour moi, est universel. Je suis né au Saguenay, et je suis maintenant un vieux monsieur homosexuel de plus de 70 ans mais quand j'ai lu ton histoire, je me suis reconnu à travers la petite Caro. La petite Caro, c'est moi !" et ça, c'est probablement l'un des plus beaux commentaires que j'ai reçus parce que... C'est magnifique pour moi d'entendre des immigrants me dire qu'ils se sont reconnus mais d'entendre ces mots de Michel Marc Bouchard, ça m'a fait pleurer ! »

Et c'est certainement cette universalité qui fait de *Là où je me terre* une œuvre aussi lue et aimée. Par des gens de tous horizons. Merci infiniment, Caroline Dawson, pour ce livre émouvant, bousculant, juste et nécessaire.

Là où je me terre. Caroline Dawson, Éditions du remue-ménage, 2021.

204 p., 17 €, 978-2-89091-719-4, Hobo Diffusion / Makassar. 

DOSSIER

PAR Samuel Larochelle,
en collaboration avec Québec Édition

LA FORCE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

AU COEUR DE LA PANDÉMIE

Comme presque partout dans le monde, la pandémie a mis le milieu littéraire québécois au plancher. Pendant des mois, les librairies ont été fermées, les salons du livre se sont déroulés en mode virtuel, des milliers d'activités scolaires ont été annulées et des publications ont été reportées. Pourtant, la crise sanitaire a eu un effet imprévisible : les Québécois se sont mis à acheter plus de livres qu'avant la pandémie et l'industrie connaît un second souffle. Analyse d'un phénomène.

Le 13 mars 2020, le gouvernement du Québec a ordonné la fermeture des commerces non essentiels, incluant les librairies partout à travers le territoire. Au plus fort de la crise, les ventes de livres ont chuté de 70 % par rapport à 2019. Plusieurs acteurs du milieu littéraire ont alors craint que l'industrie ne s'en remette jamais. « C'est un milieu fragile, explique Karine Vachon, directrice de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Durant les premiers mois de la pandémie, certaines maisons d'édition ont mis plusieurs employés en arrêt, diminué le nombre de journées travaillées et reporté des parutions. » ►



L'inquiétude était aussi vive chez les libraires, selon Katherine Fafard, directrice générale de l'Association des libraires du Québec (ALQ). « Quand tout a fermé, des libraires m'ont appelée en pleurant. Ils me disaient qu'ils allaient perdre tout ce qu'ils avaient investi au fil des ans et qu'ils ne voyaient pas comment ils pourraient traverser la pandémie, avec leurs maigres économies, en demeurant fermés. » De nombreux libraires espéraient être reconnus comme un service essentiel, vu la quantité de clients qui considéraient les livres essentiels à leur santé mentale. Malgré les représentations menées par diverses organisations auprès du gouvernement, la demande est restée lettre morte. Tout pour démoraliser les troupes.

REVIREMENT DE SITUATION

Très vite, la vapeur a été renversée. Les ventes en ligne ont explosé. Non seulement sur les plateformes des multinationales, mais également sur le site web des libraires indépendants du Québec : leslibraires.ca. « Avant la pandémie, le site était un secret bien gardé, précise Katherine Fafard. Les bibliothécaires l'adoraient, mais on ne pouvait pas se vanter d'un gros chiffre d'affaires auprès du grand public. » Monsieur et madame Tout-le-monde ont d'abord fait connaissance avec la plateforme pour acheter des cahiers scolaires, afin que leurs enfants rattrapent leur retard pris durant le confinement. Puis, les gens qui désiraient s'éloigner des écrans et se réfugier dans la littérature ont investi l'achat en ligne. « Entre mars 2020 et décembre 2021, on a comptabilisé 240 000 nouveaux comptes clients, ajoute-t-elle. Ce sont des personnes avec qui on peut converser et faire du marketing relationnel, en fonction de leurs habitudes d'achat. »

« Avant la pandémie, le site leslibraires.ca était un secret bien gardé. Les bibliothécaires l'adoraient, mais on ne pouvait pas se vanter d'un gros chiffre d'affaires auprès du grand public. »

Katherine Fafard

Que de bonnes nouvelles pour les libraires ? Pas exactement. L'explosion du nombre de commandes en ligne a fait diminuer leurs marges de profit de manière draconienne, en raison des coûts de transport qu'ils gardaient relativement peu élevés, afin de demeurer compétitifs face aux Amazon de ce monde. « Les libraires me disaient qu'ils n'avaient jamais vendu autant de livres de leur vie, mais qu'ils n'avaient jamais perdu autant d'argent, dit Katherine Fafard. On a demandé un tarif préférentiel chez Poste Canada pour l'envoi de livre, mais on s'est plutôt fait offrir un nouveau programme d'aide de 32,1 millions de dollars sur deux ans, du Fonds du livre du Canada. Cela dit, c'est de l'argent que nous recevrons en 2022. »

COMMUNAUTÉS LITTÉRAIRES VIRTUELLES

L'effervescence en ligne ne s'est pas traduite uniquement en ventes, mais aussi en ce qui concerne les communautés de lecteurs. Les maisons d'édition se sont tournées vers le virtuel pour organiser des lancements, des entrevues et des causeries. Certains artistes et festivals ont mis en ligne des cabarets littéraires. Et plusieurs librairies ont travaillé d'arrache-pied pour accroître leur présence en ligne.

C'est le cas de la Librairie Saga, qui a vu le jour à Montréal en 2020. « Comme nous avons ouvert en plein cœur de la pandémie, assurer une présence sur les réseaux sociaux n'était pas une option, mais une obligation, explique le copropriétaire Mathieu Lauzon-Dicso. Nous avons rapidement pu



UN SITE, UNE REVUE, UN SUCCÈS !

Plus de 100 librairies sont réunies sous la bannière leslibraires.ca, un site transactionnel présentant une offre de 1 300 000 livres papier, numériques et audio. La grande fréquentation du site est-elle due à la richesse du contenu ? Fort probablement, car en plus du large choix de livres et de la recherche facilement accessible, s'y retrouvent des carnets et catalogues, des vitrines thématiques et l'initiative « Les libraires conseillent » qui permet à cinq libraires de choisir chaque mois cinq livres qui seront mis de l'avant sur le site et en librairies. C'est la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) qui gère ce site en plus de la revue *Les libraires*, imprimée et en ligne à revue.leslibraires.ca.

nous adapter afin d'organiser des animations en ligne pour notre communauté et nous avons accueilli virtuellement plusieurs artistes.»

Même son de cloche à la Librairie Le Renard perché, fondée en mars 2021, à Montréal. « Pour nous, c'était indispensable de trouver une façon de faire connaître la personnalité du Renard perché bien avant son ouverture, expliquent les trois cofondatrices Catherine Chiasson, Mélissa Boudreault et Raphaëlle Beauregard. Par le biais de photographies de mobilier et de livres, nous avons tenté d'inscrire sur les réseaux sociaux ce que serait le mystérieux Renard. » Par la suite, elles ont nourri leurs pages Facebook et Instagram de leurs coups de cœur et des nouveautés. « Neuf mois après notre ouverture, nous voyons que cela a un impact sur le choix de nos abonnés. Et que plusieurs d'entre eux se déplacent d'autres quartiers pour venir nous découvrir ! »

LA LITTÉRATURE NATIONALE À L'AVANT-PLAN

Dans ces deux nouvelles librairies et partout ailleurs, le regain de popularité des livres profite particulièrement aux plumes québécoises. Si les éditeurs étrangers ont vu leurs ventes augmenter de 1,2%, les éditeurs québécois ont fait 10 fois

mieux. Ce penchant pour la littérature québécoise s'explique entre autres par l'appel du gouvernement à favoriser l'achat local et par l'affection des libraires pour les livres de chez eux. « On fait de grands livres au Québec, pour reprendre le slogan de la campagne nationale », affirme Katherine Fafard.

De plus, le ministère de la Culture et des Communications du Québec a octroyé une importante subvention d'urgence, dès 2020, pour pallier les effets de la pandémie dans le secteur culturel, dont celui du livre. « Le milieu du livre rêvait d'une campagne nationale pour promouvoir le livre québécois auprès du grand public. L'ANEL a donc coordonné les activités d'une campagne nationale d'envergure, réunissant toutes les associations et entreprises de la chaîne du livre pour diffuser un message commun et engageant, soit celui de "Je lis québécois" et "On fait de grands livres au Québec!", comme le souligne Karine Vachon. Cette initiative a permis de créer des publicités télé, dans les journaux, sur les réseaux sociaux, tout en faisant rayonner les écrivaines et écrivains québécois dans le cadre de plusieurs activités virtuelles ou en librairies.

De nombreuses initiatives existent aussi pour encourager les Québécois à mieux découvrir leur littérature. Par exemple, la journée du 12 août « J'achète un livre québécois », lancée en 2014. « Depuis huit ans, une fois par année, on dit aux gens

La valse

KARINE GEOFFRION
ROMAN

Poète, où te tiens-tu?

AGNÈS WHITFIELD
MOBILE 01 – POÉSIE

Morceaux de mémoire

MATHIEU DUBÉ
MOBILE 02 – POÈMES-COLLAGES

La maîtresse de Camilien

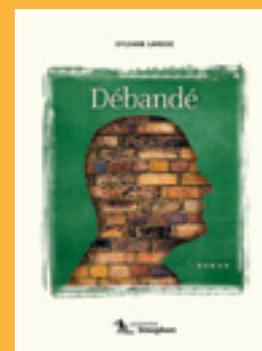
MICHÈLE LALIBERTÉ
MOBILE 03 – RÉCIT

Les jours sang

ÉRIC DE BELLEVAL
ROMAN

Débandé

SYLVAIN LAROSE
ROMAN



de s'intéresser aux livres d'ici et ils ont grandement embarqué, souligne la directrice de l'ALQ. Par la suite, ils sont plus curieux tout au long de l'année.» Notre association de libraires indépendants a également mis sur pied #lireenchoeur, les Prescriptions littéraires, un rendez-vous quotidien sur Facebook durant lequel une personnalité québécoise partage ses recommandations littéraires. Des baladodiffusions (podcasts) spécialisées en littérature ont fait leur apparition



DES MIDIS « JE LIS QUÉBÉCOIS » À VISIONNER !

En 2021, le milieu québécois du livre a lancé les midis « Je lis québécois » et les capsules vidéo sont toujours disponibles en ligne sur jelisquebécois.com ou sur la page Facebook éponyme.

Découvrez la richesse et la qualité des livres québécois à travers une soixantaine de rencontres de trente minutes avec des autrices et des auteurs ! Au programme, vous retrouverez de passionnants duos tels que Audrey Wilhelmy et Larry Tremblay animé par Kevin Lambert, Joséphine Bacon et Andrée Lévesque Sioui animé par Marie-Andrée Gill, et Kim Thuy animé par Rose-Aimé Automne T. Morin, Gabrielle Filteau-Chiba et Samian animé par Émilie Perreault. Ces entretiens ont été réalisés dans le cadre de la campagne promotionnelle *Je lis québécois* portée par onze organismes et entreprises du livre, en partenariat avec le gouvernement du Québec !



sur Spotify, Apple Music et YouTube. Les littéraires sont de plus en plus souvent invités aux émissions de radio généralistes, tout comme à la télévision. Bref, on sent un engouement indéniable pour la littérature québécoise.

Cette vitalité fait d'ailleurs l'envie des intervenants du livre ailleurs au Canada. «Le dynamisme de l'édition québécoise et le fort réseau des librairies sont très enviés au Canada anglais, explique Karine Vachon. En édition, au Québec, nous avons la chance d'avoir des auteurs très fidèles à leurs maisons, alors qu'au Canada anglais, un auteur qui devient très reconnu va souvent par la suite être publié par un éditeur américain ou une filiale canadienne appartenant à une entreprise américaine.» Katherine Fafard renchérit. «Quand ils voient les chiffres des livres québécois vendus en librairies, les libraires du reste du Canada sont surpris, dit-elle. Ils n'en reviennent pas que notre littérature nationale soit aussi forte, alors que la littérature canadienne-anglaise est ensevelie par tout ce qui se fait aux États-Unis.»

Les œuvres québécoises ont également l'habitude de tirer leur épingle du jeu à l'international, mais les ventes de droits sont devenues plus difficiles à réaliser depuis le début de la pandémie. D'une part, les négociations en mode virtuel ont leurs limites, selon la directrice de l'ANEL. «Rien ne vaut les rencontres en personne qui ont lieu durant les foires du livre de Francfort, Genève, Bruxelles, Bologne ou Londres. Ces événements permettent de tisser des liens année après année avec des partenaires, ce qui donne des résultats à long terme pour des traductions ou des cessions de droits.»

«*En édition, au Québec, nous avons la chance d'avoir des auteurs très fidèles à leurs maisons, alors qu'au Canada anglais, un auteur qui devient très reconnu va souvent par la suite être publié par un éditeur américain ou une filiale canadienne appartenant à une entreprise américaine.*»

Karine Vachon

Autre élément à ne pas négliger : plusieurs marchés étrangers ont été plus durement touchés que le milieu québécois. « Au Québec, on a eu la chance que les pouvoirs publics provincial et fédéral soutiennent le milieu du livre avec des subventions qui ont permis à des éditeurs de maintenir leurs activités, d'offrir des à-valoir aux auteurs et de présenter des activités en ligne, dit Karine Vachon. Ce n'était pas le cas partout. Quand une maison d'édition étrangère est en difficulté, ça semble beaucoup plus risqué de décider de publier un auteur québécois en traduction alors qu'il n'est pas connu dans le pays en question. »

RÉINVENTER LE MONDE LITTÉRAIRE

En dehors des librairies et des maisons d'édition, la littérature continue de vibrer... mais pas comme avant. « Les emprunts numériques sont en important développement depuis le début de la pandémie, mais la fréquentation en bibliothèques n'est pas encore revenue comme auparavant », précise Karine Vachon. Non seulement les usagers doivent encore y porter un masque, mais plusieurs d'entre eux ont perdu l'habitude de sillonner les rangées, de lire sur place et d'y passer des heures.

Les salons du livre ont ressuscité en limitant le nombre de visiteurs. Les lancements ont repris dans un environnement contrôlé. Des cabarets littéraires ont été présentés devant des salles remplies de spectateurs masqués. Les conférences et les ateliers scolaires ont en partie repris. Certains auteurs ont même créé de nouvelles initiatives pour rencontrer leur public.

C'est le cas de l'écrivain Guillaume Morrissette, qui a mis sur pied la Caravane littéraire. « En 2020, j'ai préparé le lancement de mon huitième roman et récolté d'avance les ventes pour les lecteurs qui voulaient y participer. Tout ça juste avant de devoir annuler pour cause de zone rouge pandémique. J'ai donc décidé d'honorer chacun des achats en me rendant directement chez les gens pour leur remettre mon nouveau livre ! C'était le début de la Caravane littéraire. »

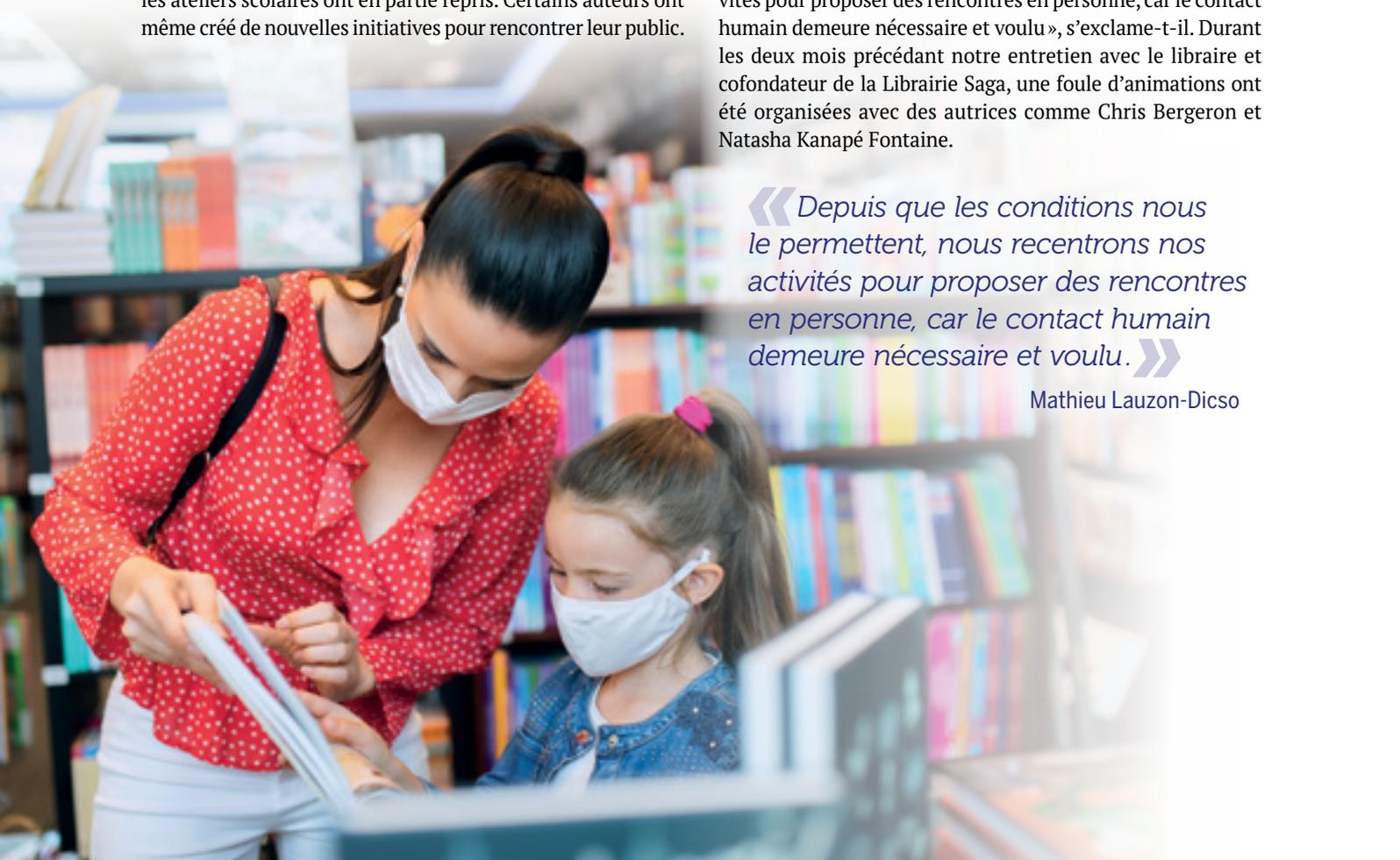
Depuis, le projet a continué de grandir et regroupe maintenant près de 75 auteurs dans 48 villes. « On se promène avec une belle remorque et on rencontre nos lecteurs, à qui l'on remet des livres payés et dédiés d'avance. » On sent chez lui une joie immense. « La possibilité de rencontrer un lecteur chez lui, c'est différent d'un salon du livre. C'est une proximité que je n'avais pas connue avant. Bien sûr, la Caravane ne s'arrête pas sur le portique de chaque lecteur mais, quand même, elle parcourt 5100 km ! »

RENOUER AVEC LES LIVRES

Malgré l'ingéniosité de certains artisans du milieu littéraire québécois, plusieurs d'entre eux ne rêvaient que de converser avec des passionnés de livres comme « avant ». Quand on discute avec Mathieu Lauzon-Dicso de la reprise des activités en librairies, son enthousiasme est indéniable. « Depuis que les conditions nous le permettent, nous recentrons nos activités pour proposer des rencontres en personne, car le contact humain demeure nécessaire et voulu », s'exclame-t-il. Durant les deux mois précédant notre entretien avec le libraire et cofondateur de la Librairie Saga, une foule d'animations ont été organisées avec des autrices comme Chris Bergeron et Natasha Kanapé Fontaine.

« Depuis que les conditions nous le permettent, nous recentrons nos activités pour proposer des rencontres en personne, car le contact humain demeure nécessaire et voulu. »

Mathieu Lauzon-Dicso





« Une librairie, c'est d'abord un lieu culturel où les amoureux et les amoureuses de la lecture se rencontrent et se racontent [...] C'est aussi un lieu où ceux ou celles qui ne sont pas encore tombés sous le charme des mots découvrent ceux qui les feraient vibrer. »

Librairie Le Renard perché

INITIATIVE ORIGINALE DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA À JONQUIÈRE

Être proche de sa clientèle, cela fait toute la différence pour un libraire ! Propriétaire depuis 2015, Maximilien Bouchard travaille depuis l'âge de douze ans dans la librairie Marie-Laura fondée par son père en 1994. Au cœur de la pandémie, lui et son équipe se sont démenés en livrant eux-mêmes les commandes de livres à leurs clients de Jonquière, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ils ont également développé une offre très appréciée de « boîtes mystère » et réalisé en librairie des captations vidéo où ils dévoilent leurs coups de cœur.



En moins d'un an, la Librairie Le Renard perché a elle aussi réussi à s'implanter dans sa communauté. « Une librairie, c'est d'abord un lieu culturel où les amoureux et les amoureuses de la lecture se rencontrent et se racontent, soulignent les copropriétaires. C'est aussi un lieu où ceux ou celles qui ne sont pas encore tombés sous le charme des mots découvrent ceux qui les feraient vibrer. » Il était donc évident pour elles de permettre de multiples rencontres entre les plumes du Québec et leur public. « Nous avons organisé des séances de dédicaces réinventées pour lesquelles plusieurs auteurs et autrices se sont prêtés au jeu. Nous avons reçu entre autres Noémie Pomerleau-Cloutier, Gabrielle Boulianne-Tremblay et Julien Paré-Sorel en librairie, dans le plus grand respect des mesures sanitaires très strictes. Nous nous sommes même déplacés chez deux artistes très appréciés des tout-petits, afin de proposer à notre clientèle des exemplaires dédicacés. Par notre présence sur les réseaux sociaux, ces événements ont encouragé certains artistes à venir spontanément dédicacer les exemplaires de leurs livres à la librairie ! »

Ce n'est pas tout ! À l'été 2021, les libraires du Renard perché ont eu le bonheur d'animer des lectures de contes tous les dimanches dans un espace jeunesse situé dans la zone piétonne de la promenade Ontario, devant leur commerce. « Depuis, les activités se succèdent chaque fin de semaine pour faire vivre ce lieu que nous avons hâte d'animer ! Parmi les participants, plusieurs nous ont avoué qu'ils aiment entendre nos interprétations des textes. Ces dernières donnent des idées sur la manière de raconter une histoire et bien souvent, ils souhaitent partir avec un des albums présentés. » À la base, ces événements sont l'occasion parfaite pour créer des rencontres inoubliables. « Évidemment, nous sommes toujours limitées à un nombre de personnes, mais l'engouement est grand. Dès que nous annonçons une activité, les places se remplissent à la vitesse de l'éclair. »

La preuve que, malgré les obstacles, le milieu du livre québécois est capable de se relever, de s'adapter et d'aller encore plus loin qu'avant.

LA LITTÉRATURE JEUNESSE AU QUÉBEC

PAR Pierre-Alexandre Bonin

Un foisonnement continu



La littérature jeunesse québécoise n'aura jamais été aussi vivante, foisonnante et variée. Les éditeurs et éditrices, les auteurs et les autrices, et même les libraires jeunesse participent à cette effervescence littéraire où les titres de qualité se succèdent à un rythme soutenu. La force et la vitalité de cette littérature ne sont plus à prouver, et les lecteurs et lectrices de tous âges sont au rendez-vous, propulsant leurs livres préférés au sommet des palmarès, devançant même les gros canons de la littérature pour adultes. Encore une fois cette année, il convient donc de célébrer cette pluralité à travers une sélection mûrement choisie pour mettre de l'avant des œuvres marquantes et fortes. Bonne découverte! ►



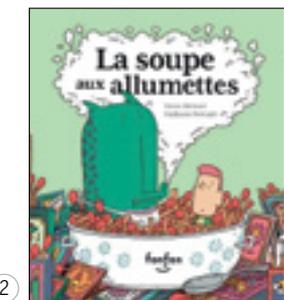
Des albums pour les plus jeunes

① Les animaux font toutes sortes de choses ! Ils se cachent, rôdent, guettent, frétilent, glougloutent, serpentent, gigotent et se perchent. Les enfants, tout comme les animaux, jouent eux aussi. En fait, tout le monde joue ! Du moins, tant qu'il leur reste de l'énergie ! Écrit et illustré par **JULIE FLETT**, *Tout le monde joue* est un album qui peut sembler simple de prime abord. Chaque double page présente des animaux, ainsi que deux verbes d'action. De temps à autre, un groupe d'enfants surgit et est montré en train de pratiquer une activité. Mais à la toute fin du livre, l'autrice et illustratrice de la nation crie présente la liste des animaux qui se trouvent dans l'album, avec la traduction en langue crie, au singulier, au pluriel, ainsi que le nom des petits de chaque espèce. Elle explique également les 17 sons uniques, à l'orthographe romaine normalisée, de la langue crie. De quoi relire l'album d'un tout nouvel œil. Une magnifique introduction à la langue crie et aux animaux du Québec et du Canada, à découvrir absolument !

(La Pastèque, 2021, 40 p., 17€, 978-2-89777-113-3, MDS.)

③ Une enfant raconte la maladie de sa mère, mais aussi les voyages qu'elles font toutes les deux, le temps qu'elles passent ensemble et l'amour que l'enfant éprouve pour sa mère malgré la maladie et les changements (piqûres d'aiguilles sur les bras, perte de cheveux) physiques qu'elle apporte. *Ensemble nous voyageons* est un album poétique écrit par **LULA CARBALLO** et **CATHERINE ANNE LARANJO**, avec des illustrations en broderies réalisées par **KESSO**. La maladie d'un parent est rarement abordée en littérature jeunesse, et pourtant, c'est une réalité à laquelle sont confrontés de nombreux enfants. Les autrices parviennent à traiter de cette thématique sensible et difficile avec bonté et espoir, au gré de l'imagination de l'enfant, qui transforme sa mère, ou qui se métamorphose elle-même en toutes sortes de choses. Les broderies de l'illustratrice, quant à elles, apportent une touche de douceur et de naïveté au texte empreint d'espoir et d'amour. Une œuvre unique, qui s'approprie au fil des relectures.

(Éditions Dent-de-lion, 2021, 36 p., 24,60€, 978-2-924926-06-2, Distribution du Nouveau Monde.)

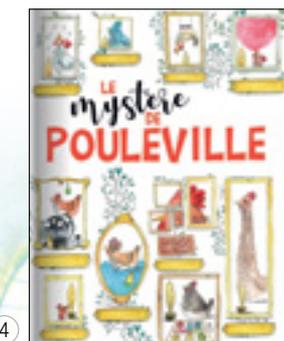
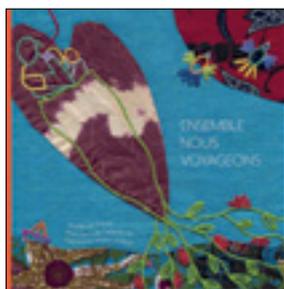


② On pourrait croire que Lolo est un garçon ordinaire. Pourtant, c'est un superhéros ! Bon, pas du genre avec une cape, un déguisement ou des collants. Mais un vrai de vrai superhéros ! Son pouvoir ? Son immense gentillesse, qu'il met au service des gens dans le besoin. Ça tombe bien, un dragon incapable de cracher du feu a besoin de lui ! Lolo ne ménagera aucun effort, ni aucune stratégie, pour parvenir à redonner le feu (sacré ?) au dragon. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire... *La soupe aux allumettes* est une histoire d'amitié, une ode à l'imagination des enfants que nous proposent **PATRICE MICHAUD** et **GUILLAUME PERRAULT**. Impossible de ne pas sourire devant les péripéties de Lolo et du dragon, alors que l'auteur fait montre d'un humour qui fait mouche, et que l'illustrateur s'amuse à cacher mille et un détails dans ses illustrations, dont certains clins d'œil à ses œuvres antérieures. Un album à lire en famille pour rigoler tout le monde ensemble !

(Fonfon, coll. « Histoires de rire », 2021, 46 p., 24,60€, 978-2-924984-55-0, Distribution du Nouveau Monde.)

④ Pouleville est un village bien particulier. Pas parce qu'on y retrouve beaucoup de poules, non. Plutôt parce que ces poules y sont traitées comme des reines. Ou plutôt, comme des coqs en pâte ! De plus, chaque année a lieu le concours de la Plume d'Or, qui cherche à couronner la meilleure poule de tout Pouleville, celle qui se distingue de toutes les autres. Or, à la veille du concours, une série d'enlèvements de poules sème la panique dans le village. Les seuls indices ? D'étranges traces de pas, une silhouette inquiétante, des griffures et des touffes de poils roux... Heureusement, mademoiselle Courteplume, la sorcière du village, a un plan ! Écrit et illustré par **ALBERT ARRAYÀS**, *Le mystère de Pouleville* est un album qui mêle intrigue policière et humour. La chasse aux indices semble mener vers un seul suspect, et l'identité de celui-ci ne semble faire aucun doute, jusqu'à la chute de l'album, aussi drôle que surprenante. Après tout, il ne faut pas se fier aux apparences, mais plutôt se demander : à qui profite le crime ?

(CrackBoom!, 2021, 48 p., 12,95€, 978-2-89802-273-9, Interforum.)





⑤ En revenant de la garderie, Caillou demande à son papa s'il peut jouer sur la tablette. Son père accepte, à la condition qu'ils jouent ensemble, mais seulement pour quinze minutes. Une fois le délai passé, le papa de Caillou l'invite à jouer à un jeu avant de lui lire un livre sur les pompiers. Caillou est très content d'avoir pu jouer sur la tablette et il a hâte au lendemain pour s'amuser de nouveau avec celle-ci. Dans *Caillou. Les écrans*, CHRISTINE L'HEUREUX et KARY proposent une histoire pour les tout-petits, afin d'aider les parents à bien gérer l'utilisation d'appareils électroniques et leur utilisation avec les jeunes enfants. Sans jamais tomber dans la morale, l'auteure présente plutôt une manière saine et positive d'intégrer la tablette à la routine, tout en mettant des limites claires et faciles à comprendre pour les enfants. Le personnage de Caillou, tel que mis en images par Kary, est attachant et permettra aux jeunes enfants de s'identifier à lui. Voilà un album tout indiqué pour aider les parents à faire l'éducation numérique de leurs enfants !

(Chouette, coll. « Les essentiels de Caillou », 2022, 24 p., 8,95 €, 978-2-89718-586-2, Interforum.)

⑥ Un petit garçon raconte à son futur petit frère ou sa future petite sœur à quel point il a hâte à son arrivée. Tour à tour, il explique ce que lui disent tous les membres de sa famille au sujet du nouveau bébé et, chaque fois, il se prépare en conséquence. Puis un jour, ses parents se rendent à l'hôpital pour l'accouchement. Pourtant, lors de leur retour, ils sont seuls. Ils expliquent alors au garçon que le bébé est mort à la naissance. Comment surmonter un tel chagrin, alors que le narrateur aimait déjà ce petit frère ou cette

petite sœur ? ANDRÉE-ANNE CYR et BÉRENGÈRE DELAPORTE abordent avec douceur et sensibilité la thématique du deuil périnatal dans *Je t'aimais déjà*, un album touchant et bouleversant. Bien que peu fréquente, la mort périnatale est un événement qui peut survenir sans qu'on s'y attende. Et lorsqu'il y a un enfant plus âgé à la maison, il peut être difficile de lui expliquer la situation dans des mots qu'il peut comprendre. Heureusement, l'autrice parvient à mettre des mots sur les sentiments du jeune garçon, mais aussi de son entourage. De son côté, l'illustratrice montre, grâce à des illustrations au trait enfantin, les préparatifs du garçon qui attend le nouveau bébé, puis le choc à la suite de l'annonce du décès périnatal, qui recouvre les couleurs d'un voile sombre qui symbolise le deuil et le chagrin. Puis, lorsque le temps fait son œuvre, les couleurs reviennent, alors que le garçon garde une place à ce bébé aimé et attendu dans son cœur. Une œuvre essentielle et magnifique, pour aborder un sujet délicat et sensible.

(Les 400 coups, coll. « Carré blanc », 2021, 36 p., 12 €, 978-2-89540-871-0, Interforum.)

⑦ Oh, un œuf ! Et si tu cognais dessus, pour voir ? Oups ! Tiens, un tube de dentifrice. Et si tu le tapais avec ton poing ? Oups ! Oh non, un vilain moustique ! Allez, ferme le livre pour l'écraser ! Oups... *Oups!* est un album tout-carton de PASCALE BONENFANT, avec des illustrations de JULIE MASSY. Chaque double page est une invitation à faire une bêtise, alors que la conséquence, toujours rigolote, est présentée sur la double page suivante. Plus qu'un simple album, c'est un livre jeu, du type « avant/après » que nous proposons l'autrice et l'illustratrice. Avec ces bêtises à recommencer encore et toujours, il y a fort à parier qu'il remportera un franc succès auprès des tout-petits... Oups !

(La courte échelle, 2021, 42 p., 15 €, 978-2-89774-301-7, Distribution du Nouveau Monde.)



5



6



7

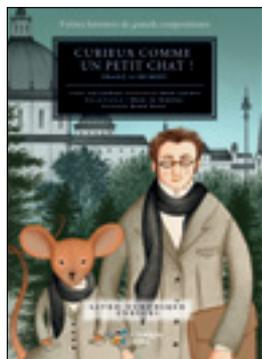




Des livres à lire et à écouter

⑧ C'est le printemps à Vienne et Minime la souris en profite pour sortir. Elle veut sentir le soleil sur sa peau et le doux parfum de l'air. Mais qui est ce drôle de monsieur qui lit des poèmes et écrit de la musique sur un coin de nappe? ANA GERHARD nous propose **Curieux comme un petit chat!** Franz Schubert, un conte illustré par MARIE LAFRANCE, avec une narration assurée par le comédien BENOIT BRIÈRE et une prestation musicale de MUSICI DE MONTRÉAL. L'autrice nous convie à la rencontre de Franz Schubert, compositeur viennois de la période romantique, alors qu'il compose son « Quintette de la truite », l'un de ses lieder les plus connus. L'album peut se lire seul, comme un conte, mais il gagne à être accompagné de la narration toute en finesse de Benoit Brière, ainsi que par la touche musicale de I Musici de Montréal, qui donnent vie à l'œuvre de Schubert. L'ensemble constitue une introduction accessible à la musique classique, qui plaira autant aux enfants qu'aux parents, mélomanes ou pas.

(La Montagne secrète, coll. « Petites histoires de grands compositeurs », 2021, 32 p. + 1 CD, 19,50 €, 978-2-925108-75-7, CED / Daudin.) 



⑧

⑨ Ils sont quatre amis qui ne se quittent jamais. Il y a Babi, la plus grande; Mini, la plus petite; Bébert, le plus curieux; et Carl-Philippe-Emmanuel, le plus sage, qu'on surnomme Manu parce que c'est plus simple. Alors qu'il pleut depuis maintenant 100 jours, les quatre amis décident de partir vers la montagne bleue, en attendant la fin de la pluie. En chemin, ils feront plusieurs rencontres, dont celle d'Alice, une petite fille qui a le don de grandir ou de rapetisser à volonté. En sa compagnie, les quatre amis vivront une aventure extraordinaire! **Une fête sous la lune. L'extraordinaire voyage de la bande à Bébert** est un conte musical écrit par CHRISTIANE DUCHESNE et JÉRÔME MINIÈRE, avec des illustrations de MARIANNE FERRER et dont la narration est assurée par BRUNO MARCIL. ARIANE MOFFATT, SALOMÉ LECLERC, FRANNIE HOLDER et MICHEL

RIVARD accompagnent Jérôme Minière pour les diverses chansons qui parsèment le récit. L'histoire se veut un hommage à *Alice au pays des merveilles*, avec le prénom de la jeune fille que Bébert et ses amis rencontrent en guise de clin d'œil, comme sa faculté de changer de taille. L'imagination et l'amitié sont au cœur de ce récit empreint d'aventure et de magie. Les illustrations, magnifiques, accompagnent à merveille le texte fantaisiste. La narration de Bruno Marcil est enjouée et dynamique, et les prestations musicales, qui vont des chansons et comptines connues aux compositions originales, s'intègrent au récit de manière fluide et naturelle. Un album à lire à l'heure du coucher, pour faire rêver grands et petits!

(La Montagne secrète, 2021, 48 p. + 1 CD, 19,50 €, 978-2-924774-92-2, CED / Daudin.) 



⑨

Des lectures pour les plus vieux

⑩ Ils symbolisent le début de la puberté chez les filles. En Occident, ils possèdent une charge érotique très forte et sont souvent l'objet du regard masculin, désiré ou non. Parfois, ils peuvent être lourds à porter, que ce soit figurativement ou littéralement. Ce sont les seins et NATHALIE LAGACÉ pose un regard à la fois tendre et critique sur eux dans **Le poids des seins**, un album qui explore la relation, parfois complexe, que les filles et les femmes entretiennent avec eux. Ce texte poétique est accompagné de magnifiques illustrations, tantôt réalistes tantôt

surréalistes. C'est une œuvre forte et essentielle, à faire lire aux adolescents, filles comme garçons.

(Éditions de l'Isatis, coll. « Griff », 2021, 55 p., 19 €, 978-2-925088-23-3, Distribution du Nouveau Monde.) 



⑩

⑪ Qu'est-ce que la justice? Qui a des droits et quels sont-ils? Comment maintenir la cohésion sociale et punir les comportements répréhensibles? Qui dicte les lois? Ce sont là quelques-unes des questions qui sont abordées par FRANCESCA TROP, dans **Ces grands procès qui ont changé le monde**, un documentaire fascinant qui

revient sur des causes judiciaires qui ont eu un impact durable sur les sociétés occidentales. Antisémitisme, génocide, apartheid, droits des minorités, plusieurs causes sociales ont été défendues devant les tribunaux par des procureurs, des juges ou de simples citoyens qui se sont levés pour combattre les injustices. Agrémenté de dessins crayonnés, les procès sont remis dans leur contexte historique et un bref commentaire revient sur l'impact de ceux-ci sur les sociétés occidentales et sur certains groupes, comme les juifs, les enfants, les femmes, les esclaves, qui ont dû compter sur les tribunaux pour réaffirmer leurs droits les plus élémentaires. À la fin de cet ouvrage très instructif, on retrouve un glossaire des termes judiciaires ainsi que des peintures réalisées par l'autrice qui illustrent chacun des procès présentés. Un livre étonnant qui suscitera bien des discussions.

(Éditions du passage, coll. « Album illustré », 2021, 128 p., 20 €, 978-2-92439-780-0, Geodif / Sodis.)

⑫ Zachary, Camille et Dilkaram sont loin de se douter que leur dernière année à l'école secondaire de la Cité-des-Jeunes sera particulièrement mouvementée. Tout commence avec une vidéo virale où on peut voir un meurtre bestial. Alors que plusieurs parlent d'une *fake news*, des événements étranges et troublants se déroulent à l'école de la Cité-des-Jeunes. Les trois amis sont témoins de la transformation de l'un de leurs enseignants en un monstre sanguinaire et cannibale et cette métamorphose n'est que le début de leur longue et terrifiante descente aux enfers. Parviendront-ils à sortir vivants de ce cauchemar éveillé ? Rien n'est moins sûr... **MARC-ANDRÉ**



PILON fait une entrée fracassante dans la littérature d'horreur pour ados avec *Infectés T. 1*. Cette histoire de zombies nous prend littéralement aux tripes dès les premières pages pour ne jamais relâcher la tension jusqu'à sa conclusion. Les amateurs de zombies, de frissons et de gore seront plus que servis, alors que les morts horribles et sanglantes se multiplient autour du trio qui tente de survivre par tous les moyens à cette terrible épidémie. Mentionnons qu'il est rafraîchissant d'avoir un personnage central issu de la diversité – Dilkaram est Indien – sans que ça ait un rapport direct avec l'intrigue. On termine ce premier tome avec une seule envie : mordre son voisin... euh... se jeter sur le deuxième tome !

(Kennés, 2021, 276 p., 14,90 €, 978-2-38075-327-1, Hachette Livre.)

⑬ Dans la Nouvelle Cité Mondiale, tous les Citoyens travaillent un mois sur deux. L'autre mois, ils sont plongés dans le sommeil, pendant que la personne qui partage leur chambre est réveillée et poursuit ses propres activités. Tout juste âgée de 16 ans, Ysia se réveille en tant que Citoyenne. Elle est donc affectée à la Serre, sous les ordres d'une supérieure qui semble la mépriser. En plus, elle est persuadée que l'un de ses collègues de travail l'épie, sans qu'elle sache pourquoi. Finalement, elle trouve une note énigmatique signée d'une simple initiale dans la chambre qu'elle partage avec quelqu'un d'autre. Qui est « D » et que lui veut ce mystérieux interlocuteur ? *Rupture* est le premier tome d'une série dystopique pour adolescents signée par **MAGALI LAURENT**. Celle-ci n'en est pas à ses premières armes en matière de dystopie, et ça se sent. L'écriture est fluide et efficace, alors que l'arrière-monde est présenté de manière très convaincante, tout comme le mode de vie en temps partagé des personnages qui vivent dans la Nouvelle Cité Mondiale. L'autrice s'amuse à semer des indices qui semblent démontrer que tout ne tourne pas rond dans cette société qui se veut idyllique, et Ysia est crédible et attachante, alors qu'elle tente par tous les moyens de comprendre ce qui se passe autour d'elle. Ce premier tome est une mise en bouche d'une redoutable efficacité qui donne envie de suivre la jeune femme, alors qu'elle cherche à percer les secrets du Jardin, à ses risques et périls. Une lecture accrocheuse portée par une plume alerte, à découvrir absolument !

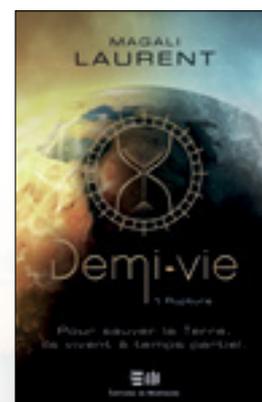
(Éditions de Mortagne, 2021, 360 p., 15 €, 978-2-89792-093-7, DG Diffusion.)



11



12



13

[PORTRAIT]

FANNY BRITT et
ISABELLE ARSENAULTFUSAIN ET
ROCK'N'ROLL

PAR Josianne Desloges



L'autrice Fanny Britt et l'illustratrice Isabelle Arsenault conçoivent des albums sensibles, évocateurs et hors-normes qui traversent les frontières et les océans. Après *Jane, le renard et moi* et *Louis parmi les spectres*, couronnés de plusieurs prix prestigieux, l'incomparable tandem a fait paraître cet automne au Québec et en Europe francophone, *Truffe*, trois lumineuses histoires de rock'n'roll, d'amour et de deuil où leur talent ne se dément pas.

En parcourant le pimpant livre carré portant la bouille d'un souriant rouquin en couverture, le lecteur accède à un monde de passions et de questions. Les phrases soigneusement composées par Fanny Britt nous portent d'une page à l'autre, nous incitant souvent à nous arrêter pour savourer une formule particulièrement bien tournée.

« Ce qui me plaît le plus dans l'écriture de Fanny est qu'elle est ouverte et imagée, ce qui facilite beaucoup mon travail », nomme Isabelle. L'autrice, quant à elle, louange le pouvoir d'évocation des dessins de sa complice : « Il y a une attention aux détails, une musicalité, une part de mystère. C'est comme si elle prenait la phrase que j'avais écrite et qu'elle la déployait pour que ça devienne lyrique. C'est très difficile de dire quelque chose de simple et de virtuose en même temps, mais Isabelle y arrive toujours. »

Travaillant à la mine et au fusain, l'illustratrice fait les dessins en noir en blanc puis colore les différentes couches à l'ordinateur, ce qui donne une texture à la fois dynamique et

empreinte de légèreté. « Tous les décors sont évoqués simplement, avec des formes géométriques », indique-t-elle. Le noir et blanc combiné à l'effet collage de certains décors sont un bel écho au côté rétro du personnage de Truffe, qui aime les Beatles, David Bowie et Kiss, dont les affiches – détaillées et immédiatement reconnaissables – ponctuent les pages.

Le personnage est inspiré d'Hippolyte, le fils cadet de Fanny Britt, et avait déjà conquis les cœurs des lecteurs en tant que personnage secondaire dans *Louis parmi les spectres*, où chacune de ses apparitions est comme une éclaircie. « À Toronto, les gens voulaient nos macarons de Truffe ! raconte l'autrice. Il y avait un attachement pour cet archétype d'enfant candide, qui veut découvrir le monde, qui est amusant, joyeux et en mouvement. »

Cette énergie concordait avec le désir du duo Britt-Arsenault de concocter un album « franchement jeunesse », alors que ses collaborations précédentes – des livres illustrés qui présentent des enfants ou des adolescents, mais qui résonnent fortement chez les adultes – ont été qualifiées d'inclassables.

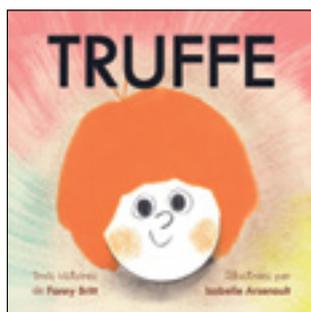
« Il y a une attention aux détails, une musicalité, une part de mystère. C'est comme si elle prenait la phrase que j'avais écrite et qu'elle la déployait pour que ça devienne lyrique. »

Fanny Britt

« On a souvent une idée préconçue de ce que devrait être un livre jeunesse, mais ça prend toutes sortes de types de livres pour tous les types de lecteurs, souligne Isabelle. Je ne pense pas à un groupe en particulier quand je dessine, j'ai juste le goût de suivre mes inspirations et de voir où ça mène. Et en matière de livre jeunesse, y a plein de voies à explorer. »

Fanny, qui écrit du théâtre, de la fiction et des essais, compare l'écriture pour les albums à un travail de dentelle. « Je travaille davantage en précision, c'est plus succinct, plus épuré, alors qu'en roman ou en théâtre, c'est plutôt un torrent, expose-t-elle. Ça peut devenir aride de façonner des phrases encore et encore. Varier la forme, pour moi, on dirait que ça éveille des zones d'écriture différentes. »

Plusieurs éléments prolongent la magie du livre qui sera éventuellement publié en anglais aux États-Unis et au Canada, ainsi qu'en Chine et en Espagne. La jaquette se déplie pour révéler une affiche du groupe de Truffe et ses amis, Les plantes carnivores, et un double disque vinyle, produit par le talentueux musicien Philippe Brault et sur lequel chante le fils de Fanny Britt, a été lancé par La Pastèque.



Le premier projet du duo, *Jane, le renard et moi*, est toujours présent en librairie dix ans après sa publication et est mis à l'étude dans les écoles. Il a raflé une douzaine de prix littéraires, dont celui du Gouverneur général du Canada, deux Shuster, un Bédelys Québec et un Bédéis Causa, en plus d'avoir été retenu sur la liste des dix meilleurs livres illustrés du *New York Times*. Traduit en 13 langues, le livre a permis aux créatrices de voyager dans plusieurs pays.

« On a eu beaucoup d'invitations. Nous sommes allées en Italie, en Allemagne, à New York, raconte Fanny Britt. On a pu vivre l'impact international de *Jane* et je ne suis pas sûre que je mesurais à quel point nous étions chanceuses de pouvoir vivre ça. »

Truffe, Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 2021, 114 p., 19€, 978-2-89777-108-9, MDS

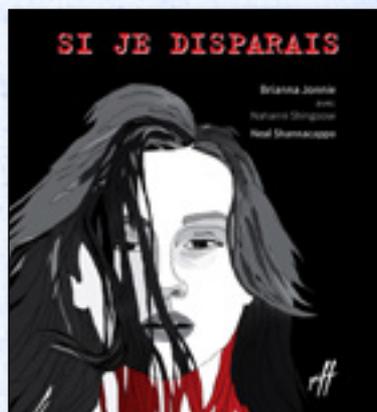
Jane, le renard et moi, Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 2013, 104 p., 22,20€, 978-2-923841-32-8, MDS

Louis parmi les spectres, Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 2021, 160 p., 24€, 978-2-89777-000-6, MDS

Romans graphiques engagés



À partir de 11 ans • 56 pages
Papier : 978-2-924769-92-8 • 19,00 €



À partir de 12 ans • 64 pages
Papier : 978-2-925088-21-9 • 21,00 €



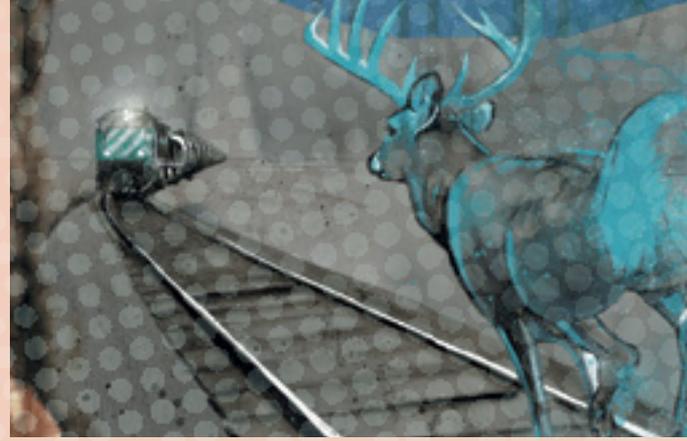
À partir de 12 ans • 56 pages
Papier : 978-2-925088-23-3 • 19,00 €



éditions de l'isatis

Suivez-nous sur Facebook et Instagram • www.editionsdelisatis.com

Bandes dessinées
et livres illustrés



UN PLAISIR POUR LES YEUX



PAR Pierre-Alexandre **Bonin**

La bande dessinée québécoise a depuis plusieurs années gagné ses lettres de noblesse, en prouvant le talent des scénaristes et des illustrateurs, tout en s'illustrant de plus en plus à l'étranger. Les thèmes qu'on retrouve dans la BD québécoise sont intrinsèquement liés à notre québécity, mais aussi totalement universels. À cheval entre les influences américaines, françaises et belges, le 9^e art québécois s'est forgé une identité propre, qui ne cesse de surprendre par son inventivité et sa faculté à se réinventer.

Du côté des beaux livres, les sujets sont nombreux, et les manières de les aborder le sont tout autant. Là aussi, que ce soit sur des sujets qui touchent à l'identité québécoise ou qui abordent des objets de fascination universels, la qualité, tant des textes que des photographies ou des illustrations – selon les cas – est toujours au rendez-vous. La sélection qui suit n'est qu'un mince échantillon de la production variée et captivante de ce qui se publie en BD et en beaux livres au Québec.

De la BD, juste de la BD !

① France, Belgique, Russie, Japon. Ce sont là quelques-uns des pays visités par IRIS, bédéiste québécoise bien connue, dans le cadre de diverses résidences de création. Que ce soit via des fanzines ou un blogue, elle tenait un journal en images de ses voyages et de ses rencontres, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, qui pouvaient alors la suivre dans ses périples outre-mer. *Occupez-vous des chats, j'pars! Carnets de résidences* est une sorte d'intégrale des carnets de résidences d'Iris, réalisés lors de voyages qu'elle a faits entre 2009 (pour la France) et 2017 (Japon et Belgique). Avec un humour contagieux et une bonne dose d'autodérision, Iris nous emmène dans ses valises, alors qu'elle met en scène des anecdotes parfois savoureuses, parfois tristes, mais toujours livrées avec un ton bienveillant que la bédéiste plus âgée porte sur son alter ego plus jeune. Voilà donc une plongée bienvenue dans la tête, et l'univers, d'une bédéiste fort talentueuse qui a su faire sa marque dans l'univers de la BD québécoise.

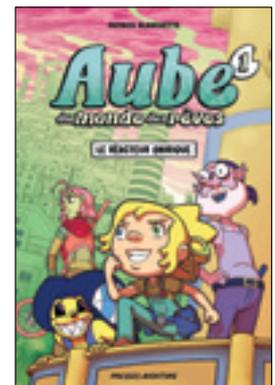
(Pow Pow, 2021, 198 p., 20€, 978-2-924049-94-5, Les Belles Lettres.)

② Il y a près de 60 ans, la terre a tremblé à Solcolline, et une brèche a déchiré le sol. À ce moment-là, le monde des humains et celui des rêves se sont retrouvés connectés malgré eux. Depuis ce jour, esprits et humains ont appris à cohabiter, alors que le réacteur onirique, formidable machine inventée par Marshall Desable, sert de lieu de transition entre les deux mondes. Aube, une jeune humaine, rêve plus que tout de devenir ingénieure onirique. Desable l'a justement prise sous son aile pour lui servir de mentor, alors qu'elle s'apprête enfin à réaliser sa première mission solo dans le monde des rêves. Mais tout ne se passe pas comme prévu... **PATRICK BLANCHETTE** signe le scénario et les illustrations de *Le réacteur onirique*, premier tome de la série *Aube du monde des rêves*. Dans un style qui mêle le *comic* à l'américaine au manga japonais, le bédéiste propose une intrigue fascinante, ainsi qu'un univers richement détaillé, qu'on découvre au fil des pages, en suivant Aube et ses amis, humains ou issus du monde onirique. Bien qu'il s'agisse d'une bande dessinée destinée à un public jeunesse, les adultes amateurs de bonne BD y trouveront sans contredit leur compte tant le talent de conteur de Blanchette est évident. Vivement le deuxième tome, afin de lever le voile de mystère qui plane sur Aube, mais aussi sur le monde des rêves et ses liens avec Solcolline !

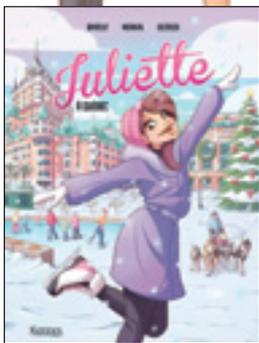
(Presses Aventure, 2021, 110 p., 10,90€, 978-2-89751-806-6, MDS.)



①



②



③ Juliette est ravie de pouvoir passer du temps avec sa mère à Québec, leur propre ville. Elles en profitent pour participer aux différentes activités du Carnaval de Québec. Mais lorsque sa mère tombe subitement malade, l'adolescente est inquiète. Heureusement, elle peut compter sur sa meilleure amie Gina, et sur Gino, qui fait battre son cœur, pour lui changer les idées. D'ailleurs, Youssef, un nouvel élève de sa classe, a un comportement étrange, et Juliette compte bien résoudre ce mystère en attendant que sa mère puisse sortir de l'hôpital. L'adolescente va découvrir qu'il ne faut jamais se fier aux apparences...

Juliette à Québec est une adaptation du roman éponyme de ROSE-LINE BRASSET, avec LISETTE MORIVAL au scénario et ÉMILIE DECROCK aux illustrations. Fidèle à l'œuvre d'origine, la BD met en scène le Carnaval de Québec ainsi que différents points d'intérêt de la Vieille Capitale, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son quartier et ses bâtiments historiques. Le mystère entourant Youssef et ses agissements est entremêlé d'une visite volontairement touristique de Québec, alors que Juliette crée un blogue pour faire part de ce qu'elle voit et visite. Les illustrations rendent bien la personnalité des personnages et sont aussi dynamiques que Juliette et ses amis. Le scénario, de son côté, ne connaît aucun temps mort et nous entraîne à vive allure dans les rues de la ville. Une BD qui plaira autant aux fans de la série romanesque qu'à ceux qui ne connaissent pas encore Juliette la globetrotteuse.

(Kennes, 2021, 48 p., 11,95 €, 978-2-38075-224-3, Hachette Livre.) 

④ Comment s'est développé le cinéma, quels sont les inventeurs qui ont contribué à son évolution et quels ont été les sujets des tout premiers films ? Ce sont là certaines des questions auxquelles s'intéressent Mélanie et Philippe, deux mordus de cinéma, qui nous convient à retracer l'histoire du 7^e art. Silence, caméras, action ! **L'image en mouvement**, de PHILIPPE LEMIEUX est le premier tome d'une série de BD documentaires sur l'histoire du cinéma, illustré par GARRY. En compagnie de deux jeunes cinéphiles, on retourne dans le passé pour suivre les étapes du développement du cinéma. Le choix de la BD est judicieux, puisqu'il permet

de contextualiser l'information en images, tout en se prêtant bien aux ellipses et aux changements de décors, alors qu'on passe d'une région à l'autre des États-Unis, avant de faire un voyage en France, à la rencontre de deux frères bien connus. Le ton n'est jamais didactique, et les deux jeunes protagonistes sont là pour faire un lien avec le lecteur, tout en l'accompagnant dans ses découvertes. Un chouette hybride qui plaira autant aux amateurs de BD qu'aux cinéphiles !

(Michel Quintin, 2020, 48 p., 12,90 €, 978-2-89762-502-3, Distribution du Nouveau Monde.) 

⑤ Le 6 juillet 2013, à 1 h 14 du matin, un convoi ferroviaire de 72 wagons-citernes contenant 7,7 millions de litres de pétrole brut léger a déraillé à Lac-Mégantic, une petite ville du Québec, causant des explosions et un incendie qui ont complètement détruit le centre-ville, entraînant la mort de 47 personnes. Il s'agit de la plus importante tragédie ferroviaire impliquant des liquides inflammables de l'histoire du Canada. **Mégantic, un train dans la nuit** retrace non seulement les événements de la nuit du 6 juillet 2013, mais s'intéresse aussi à notre dépendance malsaine au pétrole et aux conséquences de l'exploitation de ce combustible pour la nature et les employés des compagnies pétrolières. ANNE-MARIE SAINT-CERNY et CHRISTIAN QUESNEL proposent une œuvre puissante et dérangeante. En ayant choisi de sortir du cadre de la catastrophe ferroviaire pour élargir le point de vue, Saint-Cerny propose une réflexion percutante sur l'absence d'imputabilité des compagnies pétrolières, qui ne sont motivées que par la recherche du profit. Quesnel, de son côté, a opté pour des illustrations réalistes, mais aux couleurs froides, sauf lors de doubles pages d'un rouge violent, qui font écho à la tragédie vécue à Lac-Mégantic. À la fois documentaire, pamphlet écologiste et témoignage à la mémoire des victimes, cette bande dessinée est un véritable tour de force. Personne ne pourra rester indifférent à la lecture de ce drame qui aurait pu être évité. On ressort marqué au fer rouge de cette BD, avec l'indignation au cœur, et rempli de tristesse pour les victimes et leurs familles.

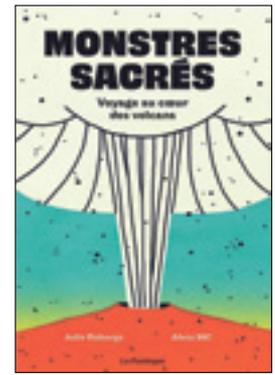
(Écosociété, coll. « Ricochets », 2021, 96 p., 22 €, 978-2-89719-686-8, Harmonia Mundi Livre.) 



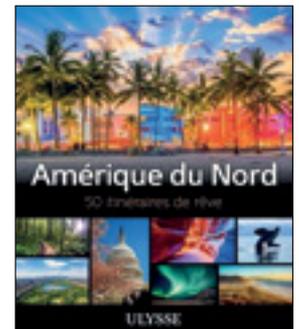
Des beaux livres passionnants

⑥ Les volcans fascinent petits et grands depuis des millénaires. Parfois craints, parfois vénérés comme des dieux, ils sont au cœur de plusieurs cultures à travers le monde. Leur comportement peut sembler imprévisible, et leurs éruptions peuvent s'avérer mortelles. Pourtant, ils jouent un rôle crucial pour la Terre. **Monstres sacrés. Voyage au cœur des volcans** est une œuvre hybride de JULIE ROBERGE, volcanologue, avec des illustrations d'ALESS MC. À mi-chemin entre l'album et le documentaire, ce livre nous propose un tour du monde des volcans, avec des informations détaillées sur les types de volcans, leur formation, mais aussi sur les mythes et légendes qui les entourent. Les textes de Roberge sont clairs et bien vulgarisés, alors que les illustrations de MC, réalisées en risographie, donnent la mesure de ces géants de feu. Des fonds marins au système solaire, les volcans sont démystifiés pour notre plus grand plaisir. Un livre à mettre entre les mains des enfants comme des adultes. (La Pastèque, 2021, 85 p., 22€, 978-2-89777-107-2, MDS.)

⑦ Quand on pense aux voyages, l'Europe et l'Asie sont souvent les deux premiers continents qui nous viennent à l'esprit. La première est le berceau de la civilisation occidentale, et son patrimoine historique est encore bien présent. Quant à la seconde, elle fascine par son exotisme et offre un dépaysement assuré aux voyageurs. Pourtant, l'Amérique du Nord a aussi de nombreux atouts pour les touristes, et recèle plusieurs secrets bien gardés qui gagnent à être découverts. C'est justement ce que vous propose **Amérique du Nord. 50 itinéraires de rêve**, un collectif sous la direction de CLAUDE MORNEAU qui nous invite à prendre la route pour sillonner le Canada et les États-Unis, selon 50 parcours pré-établis. Répartis en six grandes catégories (le nord-est des États-Unis, le sud des États-Unis, le Midwest et l'Ouest américain, le Québec et les provinces canadiennes de l'Atlantique, l'Ontario et l'Ouest canadien et les grands itinéraires), ces itinéraires sont richement accompagnés de magnifiques photos. Chaque route est clairement



⑥



⑦



LAURÉAT DES PRIX TD ET
HARRY BLACK ET FINALISTE
AU PRIX DU GOUVERNEUR
GÉNÉRAL 2021!

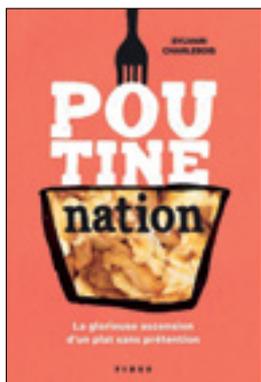
Un album jeunesse qui explore
le trouble du déficit de l'attention
avec sensibilité

fonfon

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Financé par le
gouvernement
du Canada
Canada



8

identifiée par une fiche signalétique qui indique le nombre de jours du voyage, le point d'arrivée et le point de départ, à qui s'adresse cet itinéraire, les raisons qui justifient sa place dans le livre, et les activités à faire absolument durant le voyage. Puis, l'itinéraire lui-même est détaillé au fil des jours avec des informations touristiques et pratiques essentielles. Même si ce n'est pas le genre de livre qu'on lit d'une couverture à l'autre, on ne peut s'empêcher de passer à l'itinéraire suivant et on ressort de sa lecture avec des envies de voyages difficiles à contenir. Un livre à offrir aux autres, ou à soi-même, pour rêver... et voyager !

(Guides de voyages Ulysse, coll. « Itinéraires de rêve », 2021, 207 p., 27,99 €, 978-2-7658-6079-2, Interforum.)



9

8 La poutine fait partie du patrimoine culinaire québécois, mais elle est plus que ça. On peut dire qu'elle est au cœur de notre identité nationale. Ce n'est pas pour rien que plusieurs villes québécoises en revendiquent la paternité ! Mais qu'est-ce qui explique la popularité sans cesse grandissante d'un plat certes réconfortant, mais à l'allure si grossière – peu ragoûtante diront les mauvaises langues – et qui a d'abord sa place sur le menu d'un *fast-food* ou d'un casse-croûte de bord de route ? Comment la poutine a-t-elle su faire sa marque dans la gastronomie mondiale, au point où on la retrouve dans pratiquement tous les pays du globe ? D'ailleurs, c'est QUOI, de la poutine ? C'est à ces questions et plus encore que SYLVAIN CHARLEBOIS, professeur titulaire à l'Université Dalhousie d'Halifax en management et en agriculture, répond dans *Poutine nation*, un essai passionnant. En s'interrogeant plus largement sur notre rapport à l'alimentation et à la nourriture, il retrace l'histoire et le parcours étonnant de la poutine. Agrémenté d'anecdotes personnelles sur son propre rapport à ce plat typiquement québécois, ce livre se lit comme une enquête policière. On y interroge des témoins, des acteurs privilégiés et des propriétaires de



restaurants, afin de comprendre la fascination pour la poutine et sa popularité mondiale. Attention, la lecture risque de donner envie d'une bonne bouchée de frites et de fromage en grains nappé d'une bonne sauce brune !

(Fides, 2021, 218 p., 22 €, 978-2-7621-4411-6, Distribution du Nouveau Monde.)



9 Hortense aimerait beaucoup faire du karaté, comme son frère. Mais depuis qu'elle est petite, ses parents la protègent contre elle-même. En fait, s'ils le pouvaient, ils l'envelopperaient dans du papier bulle, comme un bibelot fragile. Parce qu'Hortense est hémophile, et le moindre saignement peut s'avérer catastrophique pour elle. Devenue adolescente, elle se rebelle, et décide de devenir une ninja pour faire sa place dans le monde. Mais sa détermination et sa férocité seront-elles suffisantes pour servir de rempart à sa maladie ? Avec *Papier bulle*, SIMON BOULERICE signe une histoire touchante et bouleversante, avec des illustrations d'ÈVE PATENAUDE, qui explore la technique du *bleeding*, qui consiste à travailler avec des feutres à l'alcool et laisser l'encre traverser le papier pour révéler une œuvre différente au verso des illustrations. Les effets sont saisissants, tout comme la poésie du texte de Boulerice. L'auteur et l'illustratrice s'allient donc pour nous présenter une Hortense plus grande que nature, dans une œuvre qui se déploie visuellement comme une véritable œuvre d'art. C'est un album hors du commun, un véritable livre-objet qu'on aurait tort d'entourer de papier bulle tant la force qui s'en dégage égale sa beauté. N'ayons pas peur des mots, c'est un véritable chef-d'œuvre qu'on a sous les yeux.

(XYZ, coll. « Quai n° 5 », 2021, 88 p., 22,50 €, 978-2-89772-314-9, Distribution du Nouveau Monde.)



[PORTRAIT]

SAMUEL CANTIN

LE BÉDÉISTE
QUI FAIT,
SON CINÉMA

PAR Josianne Desloges



Samuel Cantin rêvait de tourner des films et d'écrire des romans, mais c'est avec la bande dessinée qu'il a trouvé sa véritable voie. Sa saga épique *Whitehorse*, dont l'intégrale fait 552 pages, conjugue avec une acuité philosophique et un humour débridé des scènes de discussion touffues et d'abracadabrantes péripéties au Yukon.

Son projet «le plus abouti et le plus ambitieux en termes de volume», note-t-il, est son troisième livre après *Phobies des moments seuls*, le journal intime d'un astronaute d'abord publié sous forme de blogue puis aux Éditions Pow Pow, et *Vil et misérable*, un roman graphique à propos d'un libraire un brin diabolique qui partage sa boutique avec un commerce de voitures usagées.

Whitehorse s'articule autour d'Henri Castagnette, qui redoute de perdre sa Laura bien-aimée, une comédienne, au profit d'un réalisateur imbuvable et en vogue nommé Sylvain Pastrami. «J'avais envie de parler d'amour, de jalousie, de couple, de

la scène culturelle québécoise et de choses ancrées dans le monde réel, même si ce que je fais n'est jamais complètement réaliste», indique Samuel Cantin.

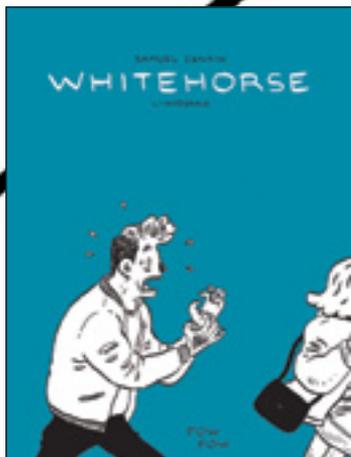
«*J'avais envie de parler d'amour, de jalousie, de couple, de la scène culturelle québécoise et de choses ancrées dans le monde réel, même si ce que je fais n'est jamais complètement réaliste.*»

Samuel Cantin



Dans la première partie du diptyque, un tournage au Yukon est évoqué, mais on ne quitte jamais Montréal. Des discussions avec leurs lots d'angoisses, d'étrangetés, de digressions et de détails comiques (dont 40 pages sur un trottoir!) ont permis au bédéiste d'aiguiser son talent de dialoguiste dans un exercice de style consistant.

«Je voulais que lire *Whitehorse*, ce soit l'équivalent de rencontrer un film, explique-t-il. Comme lecteur, les BD me laissent souvent sur ma faim, j'en voudrais toujours plus. Tant qu'à faire une histoire, je veux que ça soit long, qu'il y ait de la matière et que j'aie le temps de camper des personnages.» ▶



Dans la seconde partie, l'aventure prend le dessus : poursuites, volcan, pélicans géants sanguinaires et coups de théâtre attendent les lecteurs. « En BD, tout est possible. C'est un art qui donne une liberté incroyable ! », s'exclame Samuel Cantin, qui a aussi écrit quelques courts-métrages et travaillé sur des projets télé.

Des portions de son diptyque ont déjà été adaptées en courts-métrages par l'Office national du film du Canada et présentées au Festival international de films Fantasia, à Montréal, en 2021. Belle preuve de l'intérêt des textes de Samuel Cantin, une lecture théâtrale a aussi été produite par la compagnie de Théâtre Jean-Duceppe.

Les joutes verbales amalgamant plusieurs niveaux de langage et ponctuées de patois volontairement vieillots comme *simonac* et *câlibine* rendent le tout savoureux. « En l'écrivant, je pensais juste à être le plus vrai possible, souligne Samuel Cantin. J'ai eu des lecteurs français, déjà, et je crois que même sans comprendre toutes les expressions, ils saisissent facilement l'essence. »

Whitehorse est déjà disponible en Europe francophone et pourrait très bien suivre les traces de *Vil et misérable*, traduit en espagnol et en anglais et adapté pour le cinéma dans un film qui sera réalisé par Jean-François Leblanc.

DES HISTOIRES QUI ONT DU SOUFFLE

Grand amateur du 9^e art depuis l'enfance, Samuel Cantin s'est mis à dessiner tôt et avait déjà l'ambition de dépasser ses maîtres. « Je voulais faire une BD de 64 pages, pour en avoir deux de plus qu'un album de *Tintin* », raconte-t-il.

Son trait est d'ailleurs proche de la ligne claire, la signature d'Hergé, mais est un brin plus nerveux. Le Québécois se permet parfois de faire des cases qu'on pourrait qualifier d'expressionnistes, tant les visages y sont éclatés et les réactions exagérées. Il a d'ailleurs muni le personnage central de *Whitehorse* d'un nez caractériel, très découpé, « bédéesque ».

« Probablement que ce nez-là permet de rendre le tout moins sérieux, d'amener une dimension fantaisiste et drôle, malgré le drame que vit le personnage », note-t-il.

Il planche déjà sur une suite, *Oublions Pépin*, qui se déroulera cinq ans après les événements de *Whitehorse* dans le milieu littéraire. Henri Castagnette, devenu écrivain, y affrontera un nouveau rival : un détestable auteur français.

« Je me suis pris un atelier et j'ai constaté que plein de monde faisait de la BD. Dès que j'ai vu que c'était possible d'en faire un métier, je n'ai jamais regardé en arrière. »

Samuel Cantin

D'ici là, il publiera *Il y a quelque chose de poussiéreux à Sorel-sur-Poussière*, le premier tome de *Shérif junior*, un western québécois qui prend place dans un terroir inventé, désertique et truffé de références cinématographiques.

L'inspiration de Samuel Cantin ne semble pas prête de se tarir, alors qu'il baigne dans un milieu en plein essor. « Il y a dix ans, oui il y avait de la bd québécoise, mais pas tant que ça. Je n'aurais jamais pensé aller porter un manuscrit, disons. » La rencontre avec son éditeur, Luc Bossé, lors des balbutiements des Éditions Pow Pow, fut déterminante. « Je me suis pris un atelier et j'ai constaté que plein de monde faisait de la BD. Dès que j'ai vu que c'était possible d'en faire un métier, je n'ai jamais regardé en arrière. »

Whitehorse. L'intégrale, Samuel Cantin, Éditions Pow Pow, 2016, 216 p., 19€, 978-2-92511-400-0, Les Belles Lettres

Phobies des moments seuls, Samuel Cantin, Éditions Pow Pow, 2016, 160 p., 18€, 978-2-92404-902-0, Les Belles Lettres

Vil et misérable, Samuel Cantin, Éditions Pow Pow, 2016, 148 p., 18€, 978-2-92404-909-9, Les Belles Lettres

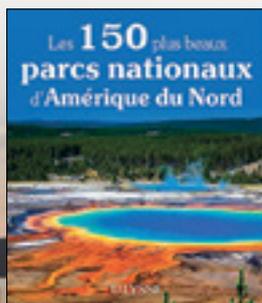


PAR Josianne **Létourneau**

ENTRE LES LIVRES ET VOUS

Une histoire d'amour, de voyage et de sens !

En cette période où nous avons encore, parfois, l'impression d'être un peu coupés du monde, les livres nous ouvrent la porte du rêve, des sensations et du voyage. Aucune limite aux univers qu'ils explorent, aux histoires qu'ils racontent, aux sentiments qu'ils réussissent à provoquer en nous. Guides, magiciens et compagnons, ils sont porteurs de voix, de vies, d'expériences, de connaissances et d'images autrement inaccessibles. C'est pourquoi nous avons choisi de vous proposer cette sélection éclectique sous les thèmes inspirants du voyage et des sens. Au propre et au figuré, chacun de ces livres vous fera découvrir un monde fascinant et, parfois, insoupçonné. Alors, plongez-y avec plaisir !

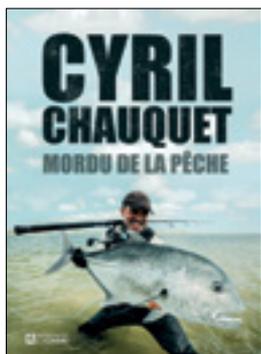


①

① Saviez-vous que la création, en 1872, du célèbre parc de Yellowstone, principalement situé dans l'État du Wyoming aux États-Unis, est à l'origine du concept des parcs nationaux tel que nous le connaissons aujourd'hui en Amérique du Nord ? Ces grands espaces, d'abord dédiés à la conservation de la nature mais permettant également la pratique d'activités de plein air en toutes saisons sont, sans contredit, des attraits touristiques majeurs. C'est pourquoi l'éditeur québécois LES GUIDES DE VOYAGE ULYSSE propose le magnifique et très complet ouvrage **Les 150 plus beaux parcs nationaux d'Amérique du Nord**. En plus de recenser et présenter les particularités uniques de 150 parcs canadiens et américains, cette édition les regroupe selon leurs centres d'intérêt. Le tout est accompagné de vibrantes photographies des lieux. Un guide essentiel !

(Ulysse, coll. « Le meilleur selon Ulysse », 2021, 256 p., 29,99 €, 978-2-89464-481-2, Interforum.)





②



② Originaire de la Haute-Savoie et résidant maintenant au Canada depuis 2003, l'animateur **CYRIL CHAUQUET**, dont l'émission *Mordu de la pêche* a été exportée dans plus de 120 pays, a séduit un très large public avec sa personnalité sympathique et ses aventures de pêche enlevantes. Certaines d'entre elles, ainsi que les coulisses du tournage de ses émissions, nous sont racontées dans l'ouvrage évidemment intitulé *Mordu de la pêche*. Anecdotes, informations pertinentes, trucs et astuces, récits de ses périples : Cyril Chauquet nous guide dans son univers avec ce livre dont la lecture fluide et agréable laisse une large part au plaisir de contempler les nombreuses photographies. Découvertes et plaisirs garantis !

(Éditions de l'Homme, 2021, 208 p., 19,90 €, 978-2-7619-5408-2, Interforum.)

③ Agronome, conférencière et citoyenne écoféministe engagée, Véronique Bouchard est aussi fermière et épicière de famille passionnée. Sa solution pour lutter contre le prêt-à-manger, une option trop souvent utilisée pour alléger nos horaires chargés, met en perspective toutes nos habitudes et se résume en six mots : réveiller le créateur culinaire en nous. Dans *Cuisiner sans recettes. Guide de résilience alimentaire*, **VÉRONIQUE BOUCHARD** revient aux bases d'une alimentation saine et centrée sur les produits locaux, saisonniers et bios. Pour éviter le piège des recettes, qui nous emmènent parfois loin de l'accessible et de la simplicité, l'autrice explore le concept des variations culinaires autour de différents thèmes. Truffé de réflexions écologiques essentielles, *Cuisiner sans recettes* suggère d'appivoiser une nouvelle vision de l'alimentation et, sans contredit, de notre façon de consommer.

(Écosociété, coll. «Savoir-faire», 2021, 216 p., 24 €, 978-2-89719-655-4, Harmonia Mundi Livre.)

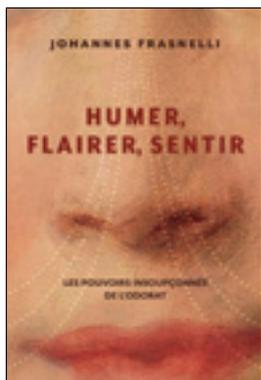
④ « C'est dans un environnement peuplé d'odeurs que j'ai grandi. La plupart du temps, je n'en étais pas conscient, leur présence constituant un arrière-plan plus qu'une véritable impression pour les sens. » Neuroscientifique et médecin, **JOHANNES FRASNELLI**, dans l'ouvrage *Humer, flairer, sentir. Les pouvoirs insoupçonnés de l'odorat*, nous entraîne dans une exploration exhaustive de ses premiers contacts, personnels et scientifiques, avec le plaisir unique que nous apporte ce sens et dont l'impact dans nos vies est parfois grandement sous-estimé. Évocation de l'effet Proust, expériences de recherches, influence insoupçonnée des odeurs : Johannes Frasnelli explore en détail tous les phénomènes olfactifs et leur influence sur notre bien-être et notre santé.

(Éditions MultiMondes, 2021, 234 p., 20,50 €, 978-2-89773-258-5, Distribution du Nouveau Monde.)

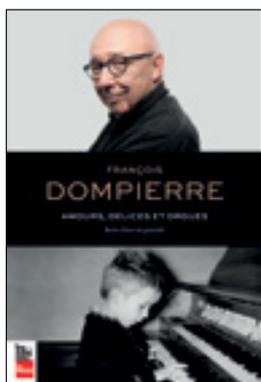


⑤ **FRANÇOIS DOMPIERRE** se définit d'emblée comme un compositeur gourmand. D'ailleurs, les titres de ses premiers livres confessaient déjà la chose sans détour ! Et dans ce récit autobiographique intitulé *Amours, délices et orgues. Récits d'une vie plurielle*, se confirme l'épicurisme assumé de celui qui a connu « l'époque du cheval tirant carriole l'été et traîneau l'hiver ». Livre plein de chaleur, de saveur, d'humour et de charme qui, par le parcours de la vie passionnante de son auteur, nous fait traverser l'histoire d'un Québec en pleine transformation sociale, *Amours, délices et orgues* nous permet de glisser dans les coulisses d'un univers musical foisonnant. Une lecture qui nous fait réaliser l'ampleur du talent et des réalisations de son auteur. Et nous fait le cadeau de rencontres inoubliables !

(Éditions La Presse, 2021, 368 p., 30 €, 978-2-89825-001-9, Distribution du Nouveau Monde.)



④



⑤



POINTS DE VUE de libraires

Des libraires européens partagent leurs coups de cœur québécois !

SOAZIC COURBET

L'Affranchie Librairie, Lille, France

① « Mordantes et mélancoliques » Ces deux mots sont notés sur le bandeau qui emballe *Western spaghetti*. Et c'est exactement cela ! La langue de SARA-ÀNANDA FLEURY vous revigore autant qu'elle vous émeut, elle vous croque et vous console, elle vous attire et vous bouscule. Entre larmes et fous rires, ces huit nouvelles s'articulent avec subtilité autour de ce que c'est que de faire famille, d'être une famille ou de tenter d'en créer une, d'en rêver ou de choisir d'en partir, de la regretter aussi. Je me souviens de ce vieux monsieur et de son amour des westerns, de cette femme qui cherche sa liberté dans les rues de Montréal, de ce jeune couple qui se mange presque littéralement tant l'amour est passionné, de cet enfant qui vit dans un décor de fête foraine sans émerveillement. Il y a un mélange de foules et de solitudes, comme lors de ces grands repas de famille où l'on peine à trouver sa place. Je me souviens d'avoir adoré découvrir ce qui faisait famille et d'avoir eu l'impression de pouvoir m'y plonger avec la mienne, avec bonheurs et émotions.

Western spaghetti, Sara-Ànanda Fleury, Le Quartanier, 2021, 288 p., 20 €, 978-2-89698-515-9, Harmonia Mundi Livre

TATIANA MORONI

Librairie-café Les Villes invisibles, Clisson, France

② Si plusieurs personnes connaissent ULRIKE MEINHOF pour sa participation à la lutte armée avec ses camarades de la RAF (Rote Armee Fraktion), elle semble moins connue pour son activité de journaliste, jusqu'à la publication de *Tout le monde parle de la pluie et du beau temps. Pas nous* par les Éditions du remue-ménage. Dans cette sélection d'une vingtaine d'articles de 1960 à 1969 publiés dans le magazine allemand de gauche *Konkret*, il y a une analyse de son époque qui pourrait sembler dépassée et anachronique, mais en réalité les thèmes touchés résonnent encore pleinement (hélas) à ce jour. Sa critique de la politique de l'Allemagne de l'Ouest est lucide, elle dénonce la remilitarisation du pays (à l'encontre de la Constitution même),

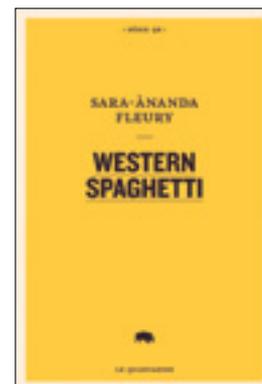
elle raconte comment les jeunes Allemand-e-s reprochent à leurs parents l'ambiguïté et l'amnésie collective par rapport au passé nazi, comment les révoltes étudiantes sont réprimées, et leur opposition à la visite du Shah d'Iran à Berlin. Mais elle dit aussi que les femmes ont obtenu l'égalité pour les seuls droits qui n'allaient pas gêner les structures sociales existantes, que la disparité des salaires homme-femme n'a pas vraiment disparu et surtout que la bataille des droits ne mène à rien sans celle pour l'émancipation et l'élimination des injustices créées par le système capitaliste. Si elle n'a pas encore pris les armes, elle est déjà féroce antifasciste, anticapitaliste et anti-impérialiste.

Tout le monde parle de la pluie et du beau temps. Pas nous, Ulrike Meinhof, Éditions du remue-ménage, 2019, 256 p., 17 €, 978-2-89091-641-8, Hobo Diffusion /Makassar

CYRILLE HENRY

Librairie Le Merle moqueur, Paris, France

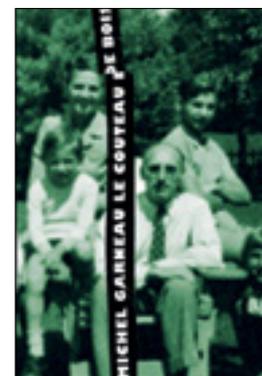
③ Pourtant poète et dramaturge, MICHEL GARNEAU nous livre, avec *Le couteau de bois*, un court album de chansons françaises aux mélodies pleines de nostalgie ; de photos aux couleurs si particulières qui nous ramènent à nos enfances, quelle qu'en soit l'époque, aux souvenirs précis que nos esprits nous restituent trop brièvement mais qu'on explore avec délice pendant plusieurs minutes qui nous paraissent intemporelles. Par sa voix, cette courte fable clôt son œuvre en arrivant à nos oreilles à titre posthume. Par le prisme de ses frères et sœurs, de ses parents et de son oncle, le souvenir d'un couteau grossier, taillé dans un morceau de bois, aiguisé et poli, devient un joyau et une marque d'honneur aux yeux de son détenteur et cristallise la fierté juvénile et la colère adulte jusqu'à réveiller ces deux sentiments, jusqu'en nous, faisant se sentir les lecteurs comme êtres de tous les âges. Son choix du mot juste, de l'association de sensation et de sentiment, de personnages ciselés par ce couteau même, de répliques de familles suffisamment heureuses et communes pour pouvoir aussi être la nôtre, réduit le texte à son plus simple appareil : un court texte, une fable qui infuse encore en nous après une courte et intense



①



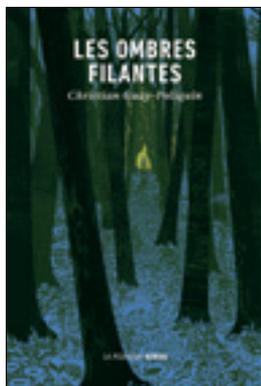
②



③



4



5

lecture. Le temps d'un trajet jusque Dieppe, qu'on vienne de Rouen ou de Moncton.

Le coupeau de bois, Michel Garneau, L'Oie de Cravan, 2021, 76 p., 14 €, 978-2-924652-37-4, Les Belles Lettres

CATHERINE MANGEZ

Librairie Papyrus, Namur, Belgique

④ Voici trois histoires qui fleurissent bon le sirop d'érable ! Avec le coureur des bois Paul Thibault et son ami inséparable, le castor Grugeux, direction le Québec, ses forêts et sa mythologie... Paul Thibault n'a pas froid aux yeux et affrontera dans chaque épisode de redoutables adversaires qui peuplent les bois : *l'épinière à tentacules*, *le mulch à la feuille rouge* et *le siffleux cleptomane*. Des éléments farfelus s'entremêlent à l'histoire folklorique québécoise tout en la modernisant. C'est un album plein d'aventures où l'on retrouve aussi de la douceur, de l'humour, et surtout qui met en scène la force de l'amitié. Nous apprenons également une série de choses sur la faune et la flore des forêts canadiennes. Une langue fleurie et rimée qui chatouille délicieusement les oreilles, des illustrations vives pour le plaisir des yeux, une ambiance québécoise, un humour décalé comme on aime, voilà les ingrédients de cet album truculent ! L'écriture en vers rend la lecture à voix haute très agréable et théâtrale. Nous le recommandons à partir de 6 ans.

La légende de Paul Thibault, Annie Bacon et Sans Cravate, Les 400 coups, 2021, 56 p., 15,50 €, 978-2-89540-924-3, Interforum

LUC GOSSMANN

Librairie Ernster, Luxembourg

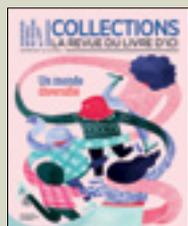
⑤ L'auteur de l'excellent *Le poids de la neige*, nous offre, avec *Les ombres filantes*, un roman post-apocalyptique où l'homme va devoir se débrouiller face à une nature qui reprend ses droits. Ce n'est pas un roman catastrophe, plutôt une forme de récit qui condense ce qui est vraiment essentiel dans une vie simple, ramenant nos petites envies contemporaines à ce qu'elles sont vraiment : de la futilité. CHRISTIAN GUAY-POLIQUIN décrit un monde sauvage, où l'homme est ramené à ce qu'il est, à la fois biologiquement et socialement : un être qui doit se démener pour survivre, mais qui ne peut le faire sans les autres. Le récit se divise en deux parties : une première où un homme se met en quête du camp de chasse de sa famille, en traversant une forêt en compagnie d'un mystérieux enfant. La seconde concerne plus particulièrement la vie dans cette communauté, que cet homme atteindra et dont les codes n'ont forcément plus rien à voir avec ceux que nous connaissons. Contrairement à d'autres romans apocalyptiques du même tonneau, celui-ci, bien qu'il n'édulcore pas le côté parfois inquiétant d'un nouveau monde instable, met bien l'accent sur le lien social structurant la vie humaine, et c'est ce qui lui donne toute son originalité.

Les ombres filantes, Christian Guay-Poliquin, La Peuplade, 978-2-92514-100-6, 20 €, 440p. CDE/Sodis

Renseignements utiles

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise ? Voici quelques ressources pertinentes.

À CONSULTER EN LIGNE



LA REVUE COLLECTIONS

Consultez en ligne les numéros réguliers de la revue.
revuecollections.ca

LES LIBRAIRES

Revue publiée par la coopérative des Librairies indépendantes du Québec (LIQ).
revue.leslibraires.ca



LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL
livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC
prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL
ville.montreal.qc.ca/culture/
grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE
lecturetd.com

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC
francequebec.fr/prix-litteraire

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS
prixlitterairedescollegiens.ca

EN EUROPE

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris, France
Tél. : 01.43.54.49.02
librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU
55, rue de Flandre
1000 Bruxelles, Belgique
Tél. : 01.32.2.880.27.03
www.tulitu.eu



DU NOUVEAU AUX ÉDITIONS MICHEL QUINTIN



LA BD
INSPIRÉE
DE LA SÉRIE
L'ELFE DE
LUNE



Les Éditions Michel Quintin sont maintenant distribuées par DNM et diffusées par CEDIF.
Contact: dnm@librairieduquebec.fr



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

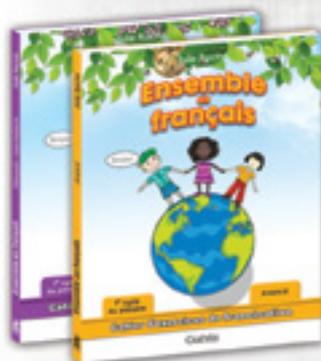
editionsmichelquintin.ca

Ensemble en français

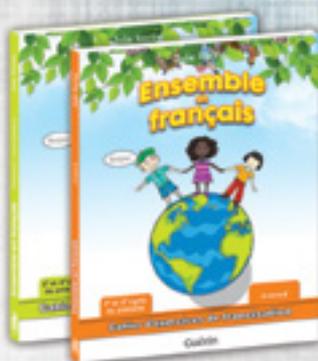


Primaire et
Secondaire

Collection de cahiers d'exercices de francisation



1^{er} cycle du primaire
• Débutant/Intermédiaire
• Avancé



2^e et 3^e cycle du primaire
• Débutant/Intermédiaire
• Avancé



Mon cahier
d'écriture



1^{er} cycle du secondaire
• Débutant/Intermédiaire
NOUVEAUTÉ

Primaire

30 thèmes de la vie quotidienne sont proposés tels que: la famille, l'automne et les pommes, la maison, le corps humain, les vêtements, l'hiver, la santé, les animaux, les insectes et bien plus. Comme les thèmes sont les mêmes d'un cahier à l'autre, cela facilite l'utilisation en multi-niveaux. *Mon cahier d'écriture* s'adresse aux élèves en apprentissage de l'écriture en français. Les mêmes thèmes que les cahiers d'exercices y sont exploités.

Secondaire

15 thèmes de la vie quotidienne sont proposés incluant des notions grammaticales plus poussées telles que: le genre et le nombre, le groupe du verbe, la phrase de base, le pronom, l'adverbe, la conjugaison, la préposition et bien d'autres. Quelques pages de mots de vocabulaire utiles y sont aussi répertoriés. Ce cahier haut en couleurs propose à l'élève un apprentissage soutenu, diversifié et coloré.

Ces cahiers
ainsi que tous les titres
Guérin sont aussi offerts sur
la plateforme numérique.
www.groupeguerin.ca

La populaire collection
Ensemble en français
s'agrandit.

Le cahier d'exercices
débutant/intermédiaire pour le
1^{er} cycle du secondaire
est maintenant offert.

Guérin

514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

